LE MONDE LIBERTAIRE

# LE MONDE LIBERTAIRE

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

www.monde-libertaire.fr

ISSN 0026-9433

N° 1640

du 16 au 22 juin 2011

# Quand le FMI s'en-Grèce...

M 02137 - 1640 - F: 2,50 €

# Editorial

Payer à rien foutre. Cest ce que fut pendant plus de quinze ans Luc Ferry. Notre philosophe ex-ministre de l'éduc n'a, en effet, pas mis le moindre pied, depuis les années 1990, sur le campus de l'université Paris VII Denis-Diderot où il est censé travailler comme professeur de philosophie. Depuis 1996, il bénéficie systématiquement de décharges de service d'enseignement par le biais d'arrêtés ministériels. Et, malgré cette absentéisme absolu, il continuait à percevoir son salaire mensuel, à savoir la modique somme de 4 499 euros ! Du foutage de gueule, ni plus ni moins. Cependant, il se pourrait bien que cette situation scandaleuse prenne fin sous peu. Eh oui, la non moins scandaleuse loi sur l'autonomie des universités aura au moins eu cette avantage de donner la possibilité à Paris VII de virer ce glandeur richissime. Désormais pleinement responsable de la gestion de son personnel, elle est en mesure de l'éjecter, de lui dire « A+, mec » et ainsi d'économiser plus de 4 000 euros par mois. Alors, après, pour faire quoi ? Ça, aucune idée. Toujours est-il que l'ex-ministre a de fortes chances de devoir aller enseigner Kant ailleurs, voire même – mais là on en doute un peu beaucoup – de devoir rembourser toutes ces années de glandage. Ah, pour sûr, ce serait le pied ! Un genre de petit coup de justice sociale dans un pays qui n'en connaît pas. En tout cas, cette affaire en rajoute encore une couche sur le piteux état du système d'éducation nationale de notre douce France. Et dire que, pendant le temps où un prof proche des sphères du pouvoir est payé pour ne rien enseigner, le maire d'un village se voit obliger, afin de sauver une école, de créer une association pour réunir les fonds nécessaires au paiement du salaire d'un instituteur…

# Sommaire


**Actualité**

**La Grèce en péril,** par J. Langlois, *page 3*
**Météo syndicale,** par L. Barbesois, *page 5*
**Des brèves, un strip,** *page 6*
**La soutane et la famille,** C. Carcharias, *page 7*
**Sus aux curés pédophiles,** J. Segal, *page 8*

**Potkinisme**

**Je sais tout sur vous,** par N. Potkine, *page 9*

**Arguments**

**Les tribulations libertaires d'un Québécois en France,** par N. Baillargeon, *page 10*
**L'anarchisme en pratiques,** par R. Constant, *page 12*

**Sciences**

**Le poids de l'âme,** par M. Silberstein, *page 15*

**Histoire de l'art**

**Kees Van Dongen,** par Y. Guignat, *page 18*

**À lire**

**Poste restante,** par Jacob, *page 20*
**Chemins de table,** par B. Rey, *page 20*

**Mouvement**

**C'est pas du cinoche !,** *page 21*
**Bobines rebelles 2011,** *page 21*
**La plus phonique des radios,** *page 22*
**Agenda printanier,** *page 23*



**Tarifs** **France et étranger**
(hors-série inclus)

3 mois, 12 nos ◯ 25 €
6 mois, 25 nos ◯ 50 €
1 an, 45 nos ◯ 75 €

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
**Le Monde libertaire - 145, rue Amelot - 75011 Paris - France**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

**Bulletin d'abonnement**

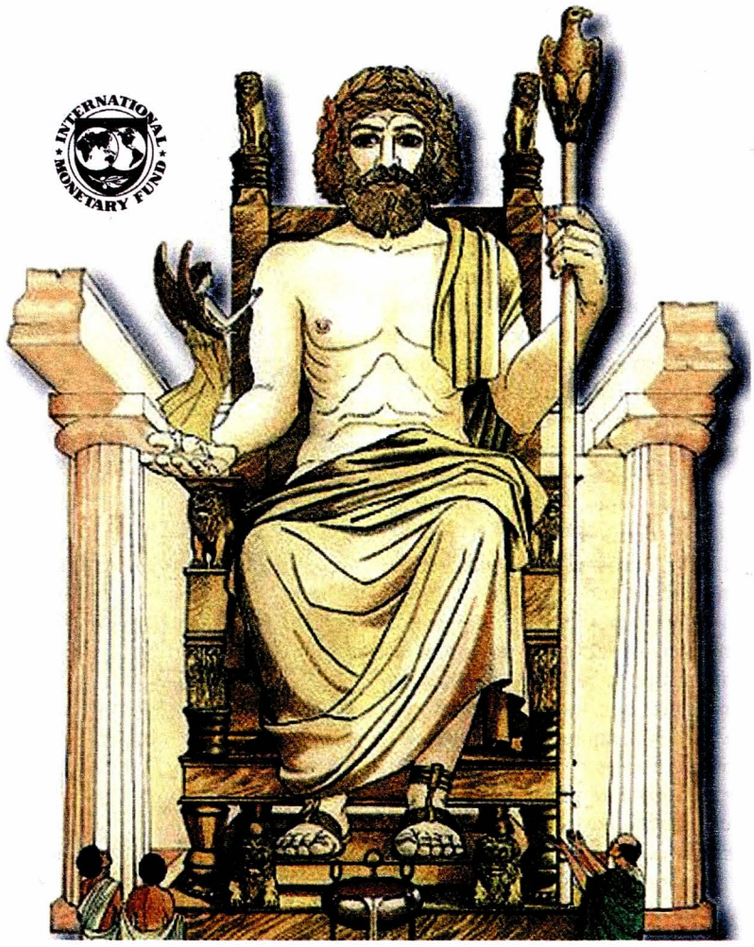
**Abonnement de soutien**
**1 an, 45 nos ◯ 95 €**

Pour les chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international
(IBAN: FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363).
(BIC: CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.



Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion Presstalis. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

# Pauvre Grèce



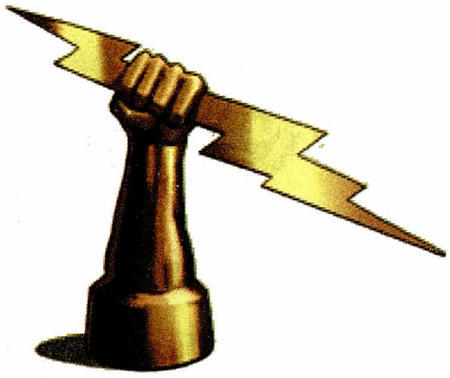

Jacques Langlois

**La Grèce est de nouveau** dans la tourmente financière après une première aide de 110 milliards d'euros en 2010, aide consentie après de nombreuses tergiversations, notamment chez les Teutons qui ne se rappellent pas avoir occupé et ruiné ce pays en 39-45. Il y a eu depuis un premier plan « d'ajustement structurel » imposé par la troïka composée du Fonds monétaire international (FMI), de la Banque centrale européenne (BCE) et de l'Union européenne (UE). Toujours les mêmes recettes qui avaient fait faillite en Asie et en Amérique du Sud : réduction des salaires, privatisations, abaissement de l'âge de la retraite, augmentation des impôts et de la TVA, fin des prix réglementés, etc. Cette cure d'austérité n'a pas permis de redresser les comptes publics : 150 % du PIB comme dette, plus de 10 % de déficit budgétaire, chômage augmenté de 9 à 16 %, 300 milliards de dette privée et publique (très largement détenue par l'étranger). La Grèce a du coup impérativement besoin de 12 milliards tout de suite pour éviter la faillite. Évidemment, puisque l'austérité ne peut engendrer que la récession, ce qui rend le remboursement des dettes plus que problématique. Alors, les agences de notation s'en donnent à cœur joie et, de plus, ont mis le Portugal (78 milliards d'aide pour 2011), l'Espagne, l'Irlande (84 milliards en 2010), l'Italie. À qui le tour, en plus des « PIGS » (Portugal, Irland, Grèce, Spain) ? Soulignons aussi que la Grèce n'est plus un pays souverain et indépendant. En effet, des experts de l'Union européenne contrôlent ses comptes (budget, déficit) pour empêcher toute nouvelle fraude. De plus, ce sont les agences de notation qui gouvernent ; le pouvoir politique cherche seulement à ne pas les vexer, ce qui fait que lesdites agences sont aux manettes.

Il faut dire que les Grecs avaient poussé le bouchon assez loin : énorme évasion fiscale, travail au noir et marché noir, crédit à gogo, expansion des fonctionnaires (et de leurs salaires) à crédit, truquage des comptes publics sur la réalité des déficits avec l'aide de la banque pourrie Goldman Sachs (sous le gouvernement de droite de Caramanlis). Mais la rigueur n'a rien arrangé puisque le travail au noir et les bakchichs ont repris de plus belle. On se doit cependant de dire que les Grecs ont succombé à la tentation de l'argent facile (comme pour l'immobilier en Espagne) à cause de la mise en place de l'euro. En effet, la surface internationale de cette monnaie

européenne, gérée seulement contre l'inflation, et la puissance de la zone euro considérée globalement, avaient rassuré les marchés financiers qui prêtaient alors à de très faibles taux d'intérêt. Dès lors, moult pays se sont mis à vivre à crédit avant le voyage au bout de la nuit et la mort. Parallèlement, les Germains avaient compris que l'euro fort (géré à Franc fort!) servait leurs intérêts en restant à leur main sur le Main. En effet, ils avaient (sous Schröder avec les lois Hardt, puis sous Merkel avec une TVA sociale de 3 %, ce qui correspond à une dévaluation équivalente) mené une politique de «désinflation compétitive» leur permettant d'exporter à qui mieux mieux dans les pays «cigales». En même temps, ils avaient délocalisé (sous-traitance d'une bonne part de leur industrie dans les ex-pays de l'Est à bas salaires et, bien mieux, hors zone euro). D'où le pactole quand l'euro monte car la valeur des importations en provenance de ces pays, exprimée en euros, baisse lorsque la monnaie de ces derniers plonge. D'où les 153 milliards d'euros d'excédents de la balance commerciale tudesque en 2010. Ce que les Fridolins camouflent, c'est que les déficits commerciaux des uns se traduisent en excédents monétaires de sens inverse pour les autres. Il en résulte que les Doryphores sont devenus en fait les banquiers en dernier ressort de la zone euro: les dettes de la Grèce et consorts ne peuvent être garanties ou payées que par eux, sauf à envisager le retour au Reichsmark et la dégringolade de l'euro.

Las, le plan de 110 milliards se révèle insuffisant (et pour cause: dégâts de l'austérité imposée aux Grecs). Il leur faut 60 milliards de plus, sans doute pour faire de la cavalerie. La troïka devient de plus en plus réticente, la mère Merkel-Tapedur énonce que les cigales ne peuvent avoir plus de vacances que les autres; ce qui est faux puisque les Grecs travaillent en moyenne 2 200 heures dans l'année et les Germains 1 350. En fait, l'UE craint de devoir choisir entre la cavalerie d'emprunts grecs jamais remboursés mais porteur d'intérêts *ad vitam æternam* et la «restructuration de la dette». *Was ist das?* C'est un vasistas comme petite fenêtre de sortie d'une dette écrasante: étalement de la dette dans un temps plus long (rééchelonnement) et abandon de créances au moins pour un tiers de leur valeur. Évidemment, la BCE (qui a 85 milliards d'obligations du trésor grec sur les bras) et les banquiers européens ne veulent pas de cette solution qui les mettrait en danger eux aussi; or ces banquiers sont largement impliqués en Grèce, notamment les Français pour 17 milliards (et aussi au Portugal, en Espagne, en Italie), dont le Crédit agricole. Le non-remboursement de la dette pourrait alors entraîner une crise des liquidités en Europe. C'est pourtant ainsi que l'Argentine était sortie de l'étau qui l'étranglait. On s'orientait donc (avec DSK) vers de nouvelles aides assorties d'un renforcement de la rigueur et de la braderie du secteur public pour 50 milliards.



On a vu que cela ne résoudrait rien et enfoncerait la Grèce dans la récession.

De petits malins suggèrent d'autres solutions. Par exemple, la sortie de l'euro, le retour à la drachme et la dévaluation pour booster les exportations et rembourser en roupies de sansonnet. Mauvaise idée; en effet la Grèce n'a pas grand-chose à exporter puisque le deal passé avec l'Europe, notamment avec les Schleus, était qu'elle tue son industrie au profit du tourisme, de l'immobilier (vendu aux étrangers pour une bonne part) et des bateaux poubelles, plus quelques produits agricoles... De plus, le coût des importations serait renchéri et les prêteurs, même à un taux d'intérêt élevé, disparaîtraient de la circulation. Enfin, l'inflation serait élevée comme partout lorsque la valeur de la monnaie diminue; ce qui efface les dettes à condition qu'elles ne soient pas détenues par l'étranger, auquel cas il faut payer plus les remboursements et les intérêts (il faut bien plus de drachmes pour acheter un euro ou un dollar). Le remède serait donc encore pire. On tremble aussi pour le Portugal qui n'exporte que du tourisme et des produits de la terre, ou l'Irlande qui ne vit que grâce aux sièges sociaux de boîtes qu'elle attire avec un taux d'impôt sur les sociétés de 12,5 % (moyenne européenne, 23 %). D'autres plaisantins disent que la Grèce n'a qu'à imposer d'autorité un abandon de créances (solution à l'Argentine); alors elle ne trouverait plus de prêteurs, sauf à des taux d'intérêt énormes.

Les Grecs l'ont donc dans le baba; la seule solution sérieuse serait que la BCE puisse faire des avances aux États ou que l'UE-euro dispose d'un fonds d'aide (prévu pour 2013), ce qui est interdit par les statuts de la BCE et par le fameux pacte de stabilité passé après le traité de Maastricht. Les autres pays auraient tort de prendre les Grecs pour des victimes de leurs seules erreurs. La crise est loin d'être terminée.

D'après les experts et journaleux au service du capitalisme, la crise serait derrière nous. C'est faux. La croissance revient (1,5 % en Allemagne et 1 % en France au premier trimestre 2011). C'est du trompe-l'œil car cette embellie est due à la reconstitution des stocks des entreprises, phénomène connu et ponctuel. La consommation piétine, bien que les consommateurs aient puisé dans leur bas de laine. Le taux d'épargne repart à la hausse. La bourse est à la baisse depuis le début de l'année. Les dettes américaines sont abyssales (100 % du PIB de 15 000 milliards); les États-Unis font tourner la planche à billets en faisant racheter par la FED (la réserve fédérale) des bons du trésor US et des titres pourris des banques. Ils prêtent auxdites banques à 0,25 %, prêts dont elles se servent (avec effet de levier des emprunts comme dans un LBO[1]) pour spéculer sur les matières premières et les produits agricoles. D'où un regain d'inflation mondiale car il y a trop de liquidités et trop de spéculation. La Chine commence progressivement à se retirer des achats de bons du trésor US pour acheter des terres et des actifs à l'étranger (dont le port du Pirée). Aux États-Unis, le chômage ne baisse guère, l'automobile repart mais grâce à des crédits de type *subprime*, l'immobilier est tenu en vie artificielle par les prêts de l'État. Il se peut que l'économie des États-Unis finisse par entrer en récession, ce qui entraînerait la chute du commerce mondial. Les autres pays de l'UE, comme la France, ne sont guère brillants (dette, 85 % du PIB, déficit 2011 à 8 %, déficit commercial des quatre premiers mois de 2011 à 27 milliards, plus 7 rien qu'au mois de mai).

La Grèce danse sur un volcan et ne peut s'en tirer qu'avec l'aide des autres pays, ce qui réclame une vraie politique économique, fiscale et financière commune. On en est loin car le protectionnisme redémarre et car chaque pays joue perso; du coup le nationalisme fait florès.

**J. L.**

1. *Leveraged buy-out* (LBO), terme anglais pour financement d'acquisition par emprunt. Cela consiste à racheter une entreprise en ayant recours à l'endettement bancaire en engendrant un effet de levier facilitant l'acquisition et la défiscalisation du projet. (Ndlr.)

# Météo syndicale

**Depuis 2008,** il y aurait eu 60 suicides à France Télécom. La grosse difficulté au niveaux syndical, comme au niveau humain, est de faire reconnaître par la direction qu'il s'agit bien d'un accident du travail... Comme il y a un mois à Mérignac (Gironde)[1]. Le PDG du groupe a demandé *« que soit engagée la procédure conduisant à la reconnaissance du suicide »*. Cet « accident du travail » ouvrant droit à une indemnisation pour la famille de la victime. Mais *quid* des conditions de travail qui restent les mêmes et qui provoquent de tels drames ?

Nous avions évoqué il y a quelques semaines la lutte des salariés de Carrefour Market[2]. La réouverture des négociations sur les salaires se fait attendre !

La CGT demande 5 % d'augmentation et dénonce la polyvalence (toutes et tous vendeurs...) qui produit une nouvelle dégradation des conditions de travail. La CFDT, tout en jugeant insuffisante la proposition d'une augmentation de 2 % en juillet, hésite à poursuivre l'action.

Pour la CGT (majoritaire) *« tant que la direction ne rouvre pas les négociations, les débrayages continueront chaque vendredi et chaque samedi »*. Espérons que l'unité syndicale dans les luttes se fera pour le plus grand bien de toutes et de tous.

La grève à l'Agence France Presse (AFP) n'a pas fait couler beaucoup d'encre. Pourtant au Sénat il y a quelque temps, un adhérent de l'UMP a déposé de nouveaux statuts portant atteinte à l'indépendance de cet organisme qui fait partie de l'héritage du Comité national de la Résistance. Déjà que les pouvoirs publics songent aussi à mettre le licol aux journalistes dignes de ce nom, il faudrait y mettre le holà !

*« Pas un kilo de ciment ne devra sortir des usines Lafarge Ciments de France ! »* Lundi 6 juin, tel était l'appel des quatre organisations syndicales de l'entreprise, CGT, CFDT, FO et CFTC. Les salariés étaient invités à une grève reconductible pour exiger le maintien du site de Frangey, dans l'Yonne. Le secteur est pourtant florissant. *« Il y a une vraie volonté de la part de Lafarge de réduire la voilure en France, notamment en fermant les petites unités, »* estime la CGT. Pour mettre les points sur les « i », on dira qu'il s'agit d'une stratégie de démantèlement de l'industrie cimentière française.

Les annonces autour de la fermeture de l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois juste avant les vacances montre que tout est mis en place pour faire de la mousse pour entretenir la confusion pour la présidentielle de 2012. Sauveur suprême, apprentissage de la rigueur, tout est en rayon pour ceux et celles qui briguent la charge suprême !

Terminons sur une victoire du monde du travail, même si elle arrive un peu tard et n'enlève pas le souvenir du drame. La cour d'appel de Versailles a confirmé la *« faute inexcusable »* de l'entreprise Renault dans le suicide d'un ingénieur de Guyancourt, dans les Yvelines, en 2006. Une première *« dans le sens où l'organisation du travail, la charge de travail sont mises en cause »*, commentait l'avocate de la famille du défunt.

**Loulou Barbesois**

1. Le salarié s'était immolé par le feu.
2. Une grève très suivie avait eu lieu le 9 avril dernier, suivie le 14 mai par une journée d'action.

# Brèves de combat

## Grèce

Pour la deuxième fois depuis le début de l'année, à Athènes, 10 000 personnes (selon la police) ont dénoncé la cure d'austérité et les privatisations décidées par le gouvernement grec. Sans atteindre le degré de violence de l'année dernière, quelques incidents ont eu lieu à l'arrivée du cortège devant le Parlement, avec du mobilier urbain incendié, jets de pierres, suivis de tirs de grenades assourdissantes et lacrymogènes par la police sur des groupes de jeunes manifestants.

## Golan

Les réactions internationales se multiplient après la répression sanglante par l'armée israélienne d'une manifestation sur la plateau du Golan – zone de séparation entre Israël et la Syrie – qui a fait 23 morts et plus de 350 blessés, selon la télévision publique syrienne.

## Tunisie, on se fout de la gueule de qui ?

L'Office français de l'immigration et de l'intégration a promis 2 000 euros aux migrants tunisiens prêts à prendre l'avion pour leur pays d'origine... Avant d'abaisser cette somme à 300 euros. Madame est trop bonne !

## Policiers menteurs

En solidarité avec le mouvement espagnol, quelques personnes faisant partie du Comité démocratie direct de Poitiers ont dormi sur la place de la Liberté. Le matin vers midi, la police est arrivée afin de mettre fin au « campement ». Une bâche, des palettes, des tréteaux et des piquets de tentes ont été saisis par la police. Un contrôle d'identité général a été effectué. Alors que les agents de police intervenus la veille avaient stipulé que les manifestants pouvaient rester si les messages politiques et les installations été retirées, ceux-ci ont invoqué un rassemblement non autorisé. La pression s'est encore accentuée les jours suivants : la police est passée deux fois sur le campement place de la Liberté. Elle a saisi du matériel la seconde fois et a dit qu'il y avait une procédure judiciaire en cours. La détermination reste intacte.

## Condamné pour avoir chanté du Brassens

Dans la nuit du 24 juillet 2009, un Rennais de 27 ans a chanté *Hécatombe*, de Brassens, dans laquelle il est question de « *mégères gendarmicides* ». Et ce, depuis la fenêtre d'un appartement de Cherbourg, tandis que trois policiers passaient devant. Ils n'ont pas apprécié et ont interpellé le fan de Brassens qui était ivre. Il a reconnu les faits : « *Mais ce n'était pas directement destiné aux policiers.* » L'avocat de la défense a rejoint le procureur : « *Tout le monde n'a pas le talent de Brassens. Mon client avait bu.* » Le prévenu a été condamné à un travail d'intérêt général de 40 heures. Il devra aussi verser 100 euros à deux policiers. Faites attentions à ce que vous chantez chez vous !

## Prisons

Tour de vis sur l'application des peines de prison. Le député UMP Éric Ciotti a remis à Sarkozy un rapport destiné à durcir l'exécution des sanctions judiciaires. Un texte expressément commandé par le chef de l'État, et qui fait déjà bondir les magistrats.

## Manif antifa à Rennes

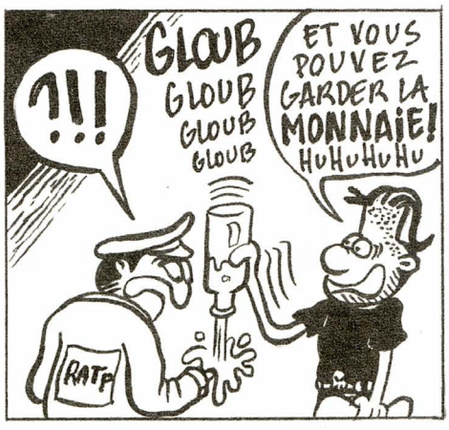
Environ 400 personnes dans les rues de Rennes en soirée pour la manif antifasciste appelée par le Collectif antifa rennais, suite aux événements récents. Grosse présence de la CNT, également du NPA, 2-3 d'AL et *idem* pour la FA, des indépendantistes bretons, des SUD, des féministes, des verts, des JC, des anarchopunks, des punks à chiens et des skins à chats.

## Médecins étrangers des hôpitaux en colère

Alors que le Syndicat national des praticiens à diplôme hors Union européenne (SNPADHUE) n'a jamais cessé depuis 2006 d'attirer l'attention du ministère de la Santé sur la nécessité de proposer des solutions aux praticiens à diplôme étranger en poste en France après 2004, il constate à ce jour que rien n'est prévu, alors que la situation est alarmante. En effet, si rien n'est fait avant la fin de l'année 2011, ce sont 1 000 à 1 500 praticiens en poste avant juin 2004 et environ 3 000 praticiens en poste après cette date dans les hôpitaux publics qui vont se retrouver au chômage, sans aucune issue de régularisation et qui seront ainsi maintenus dans la précarité.

## PAVÉ D'ANAR avec SADIA et MAZOCH

KROKAGA



# Sous la soutane, la famille

**Dans les nouveaux manuels** de sciences de la vie et de la Terre (SVT) des classes de première L et ES, qui entreront en vigueur à la rentrée de septembre, on trouve, conformément au programme édicté par le ministère de l'Éducation nationale, l'étude des inégalités sociales hommes-femmes (module « Féminin/Masculin » ; nouveaux chapitres « Devenir homme ou femme », « Vivre sa sexualité », « Maîtrise de la procréation »). Il est rare que l'on se félicite d'une initiative de ce ministère dans ce journal, mais en l'espèce cette innovation quant aux contenus enseignés est appréciable. On y apprendra notamment que « *les facteurs affectifs et cognitifs, et surtout le contexte culturel, ont une influence majeure sur le comportement sexuel humain* » (séries littéraire et économique et sociale), que « *si l'identité sexuelle et les rôles sexuels dans la société avec leurs stéréotypes appartiennent à la sphère publique, l'orientation sexuelle fait partie, elle, de la sphère privée* », que « *l'activité sexuelle est associée au plaisir* » (en série scientifique). Toutes choses évidentes pour nous, mais l'affirmation de ces thématiques et de ces positions dans le cadre scolaire est à noter. Plus encore, aborder la question sexuelle via la théorie du genre dans des manuels de biologie indique une prise en charge épistémologiquement originale d'une question qui fait donc intervenir de manière intriquée des facteurs biologiques, psychologiques, sociaux. Bien entendu, aborder cette question ainsi, c'est rendre caduc, voire grotesque, le modèle classique de la famille, du couple, de la sexualité, etc., tel qu'il est proclamé par l'Église catholique (et par les autres cultes, bien sûr).

## Branle-bas de combat chez les cathos

Encore une annus horribilis pour les agenouillistes. Christine Boutin, ex-ministre de Sarkozy et présidente du Parti chrétien-démocrate[1], s'empourpre et proteste auprès de Luc Chatel, le ministre de l'Éducation nationale : « [...] *Nous ne pouvons accepter que l'école devienne un lieu de propagande, où l'adolescent serait l'otage de préoccupations de groupes minoritaires en mal d'imposer une vision de la "normalité" que le peuple français ne partage pas* », pour demander le retrait des manuels.

Imaginez la tête des profs du lycée Saint-Joseph de Draguignan, aux mains des dominicaines du Saint-Esprit, lorsqu'ils ont reçu les nouveaux manuels ! Pour les autorités religieuses mises en branle par la situation, « *ces chapitres* [...] *sont une attaque en règle contre la loi morale naturelle, rejetant toute signification anthropologique et éthique à la différence naturelle des sexes* », comme le précise, par exemple, le responsable de la commission bioéthique du diocèse de Fréjus-Toulon et également enseignant à l'Institut politique Léon Harmel-Fondation Jérôme Lejeune[2]. Il s'insurge contre le sexe-plaisir, la sexualité libérée de l'injonction reproductive imposée par le dogme qu'il chérit : « *D'une manière générale, c'est la sexualité humaine qui est totalement "désacralisée" au fil des pages. La masturbation, martèle Belin[3], jadis encouragée dans l'Antiquité, n'est devenue un "péché" qu'avec "l'avènement du monothéisme en Occident". Le même éditeur fait d'ailleurs de cette pratique un critère de puberté ou indicateur de maturité sexuelle.* » Et, tout à son désarroi, de citer la « Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde[4] » du 31 mai 2004, rédigée par la Congrégation pour la doctrine de la foi, aux mains à l'époque du cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI : « *Ainsi, le masculin et le féminin se révèlent comme faisant ontologiquement partie de la création, et donc destinés à subsister par-delà le temps présent.* »

## La reconquête à petits pas ?

Sans dramatiser, mais en restant vigilants, on peut se demander si cette offensive, il est vrai bien normale de la part de la secte catholique, ne précède pas, ou même n'aide pas à en établir une autre, celle contre l'enseignement de l'évolution à l'école. Je n'ai pu exposer ici que quelques-uns des extraits choisis par le « bioéthicien » cité ci-dessus ; ils attaquent principalement l'idée matérialiste et darwinienne que l'humain appartient au monde animal, qu'il est un être façonné par l'évolution biologique puis par l'évolution culturelle, que le plaisir fait partie de son répertoire comportemental, que sa sexualité connaît des modalités multiples et inventives, qu'il n'a pas d'âme[5]... On retrouve cette même inquiétude chez les cathos intégristes, comme sur le site Chrétienté Info, benoitement sous-titré « Coopérateurs de la Vérité », où un proche de Bernard Antony (figure majeure du FN et président de l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne – Agrif) et de Reconquête (la revue de Bernard Antony) se dévoile : « *Cette idéologie* [la théorie du genre] *se combine naturellement à une autre idéologie, elle-même enseignée depuis longtemps : l'évolutionnisme, qui dissout la spécificité humaine.* »

**Carcharodon Carcharias**
*Groupe Louise-Michel*
*de la Fédération anarchiste*

1. Qui se présente ainsi : « *Parti associé et fondateur de l'UMP* [...], *le Parti chrétien-démocrate a une vocation : donner à la France une nouvelle génération de responsables politiques qui fondent leur engagement sur le respect de la personne, de sa conception à sa mort naturelle.* »
2. Jérôme Lejeune : biologiste qui fut l'un des chefs de file du mouvement anti-avortement français.
3. Un des éditeurs de ces manuels.
4. Cette lettre commence ainsi : « Experte en humanité, *l'Église s'est toujours intéressée à ce qui concerne l'homme et la femme.* » (Je souligne.)
5. Voir l'article sur ce sujet dans le présent *Monde libertaire*.

# Sentier interdit aux curés... pédophiles !

Qui l'eût cru ? C'est dans la très catholique Autriche, encore sous le joug d'un concordat (comme en Alsace-Moselle), que nous viennent de réjouissantes nouvelles. Un véritable mouvement laïque, visant d'abord à lutter contre les privilèges dont bénéficie l'Église catholique, trouve actuellement des formes d'expression intéressantes en province. Ainsi, le propriétaire d'une forêt de 120 hectares très empruntée par les pèlerins de Mariazell[1] a eu la bonne idée de mettre des panneaux suggestifs interdisant la traversée de son domaine à certains hommes d'Église. Le panneau d'interdiction précise en effet que l'entrée est interdite aux curés et assimilés, s'ils sont accompagnés d'enfants sans leurs parents. Le dessin est sans ambiguïté, car on distingue clairement un homme en soutane courant derrière deux jeunes enfants. Cette petite forêt est ainsi devenue une zone protégée pour les enfants qui ne risqueront pas d'être agressés par des curés et autres évêques, archevêques, etc. Le propriétaire, qui fait partie d'une association visant à rompre le silence pour toutes les victimes de curés et assimilés, entend faire sérieusement respecter sa décision : il a installé quelques caméras dans sa forêt et a annoncé qu'un service d'ordre viendrait ramener aux frontières les impudents pervers en robe noire. Provocation suprême, il a annoncé aux journaux que, le cas échéant, il porterait plainte.

L'affaire a fait grand bruit, non seulement en raison de l'audace de la démarche dans un pays tout de même assez conservateur, mais encore, parce que deux députés du parti de l'Alliance pour l'avenir de l'Autriche, le BZÖ du défunt Jörg Haider, ont tenté d'interdire cette initiative. Le tribunal de Graz (capitale de la Styrie) a estimé qu'on ne pouvait pas voir dans cette démarche une incitation à la haine, les deux députés d'extrême droite ont donc été déboutés. En signe de protestation, ils ont envisagé de mettre sur un autre terrain un panneau interdisant l'endroit aux musulmans.

En attendant, ne boudons pas notre plaisir : des citoyens commencent ainsi à être sensibilisés aux dangers de la religion, mais, dans un pays comme l'Autriche, la route est encore longue. En tout état de cause, ce ne sera pas un chemin de croix !

**Jérôme Segal**

1. Ville située en Styrie, élevée au rang de ville mariale (relatif au culte de la Vierge Marie). Benoît XVI y est venu en 2007. (*Ndlr.*)

# Potkine enlève...

# Je sais tout sur vous

**On le sait,** qu'ils savent tout. On le sait que tous les téléphones portables sont écoutables, et qu'ils sont tous enregistrés par Echelon, le programme anglo-saxon d'écoute mondiale. On sait que si c'est sur un e-mail, c'est stocké dans un ordinateur du Pentagone. Ce que l'on sait un peu moins, c'est le raffinement avec lequel les actes en apparence les plus simples permettent à présent aux autorités de manipuler consommateurs, dissidents, terroristes, etc.

Un article paru dans *The Economist* de septembre 2010, frétillant d'admiration mal contenue, nous les décrit.

Les consommateurs, tout d'abord : les petits sournois du marketing savent qu'une bonne méthode pour vendre consiste à vendre aux « influenceurs », qu'ils définissent comme les personnes que les autres suivent et imitent. Hélas, ça marche. Très bien, même. Mais comment savoir qui est un influenceur ? Très simple.

Quand ils appellent et que ça ne répond pas tout de suite, on les rappelle vite. Plus vite et plus souvent que les influencés. Les influenceurs appellent plus souvent tard la nuit, ils n'hésitent pas à déranger. Et on les appelle plus souvent aux périodes de préparation des évènements sociaux, par exemple les vendredis après-midi. Quand on les appelle, c'est bref, on n'ose pas s'imposer. Quand eux appellent, ils prennent tout leur temps.

Après les consommateurs, les escrocs. IBM et ses concurrents vendent aux banques, assureurs, etc., des logiciels très spéciaux. Grâce auxquels on voit si un investisseur téléphone ou envoie des courriels, depuis longtemps, aux gens avec lesquels il devrait être en contact, s'il est ce qu'il prétend être. Un spécialiste de physique des solides qui n'a aucune institution scientifique dans ses contacts, c'est louche. Mais grâce à son usage de sa carte de crédit (confidentiel ? vous êtes naïf, vous...), on peut aussi savoir quels livres il achète (s'il en achète), s'il a assisté à des congrès scientifiques, etc. Et pour le même prix, on vérifie rapidement si ses contacts ont, eux, des contacts avec des gens plus directement suspects, par exemple dotés de casiers judiciaires. Nul ne sera surpris que le fisc américain se soit doté de ces précieux logiciels. La police française, posséder de tels outrages à la vie privée ? Jamais de la vie, voyons !

Venons-en justement aux logiciels directement policiers. Pas bien méchant, en apparence au moins, celui qui observe Facebook, MySpace et Twitter, qui compte et localise les messages et qui permet aux pandores d'en déduire où se dérouleront le plus d'évènements susceptibles de conséquences policières : ivresse, tapage, violences, etc. Personne ne pense, promis-juré, à adapter cela aux activités protestataires. Qu'allez-vous inventer là, monsieur ? On ne l'adapte pas aux activités contestataires, mais aux activités terroristes, nuance. En se concentrant sur les appels téléphoniques des rouages petits mais indispensables, en particulier les chauffeurs, on réussit à remonter aux plus gros poissons. L'idée n'a rien de neuf (la Résistance en sut quelque chose), mais la technologie permet d'améliorer les rendements.

D'ailleurs, on adapte tout ça « *à la diffusion des idées démocratiques* ». Si, si, la CIA utilise ces logiciels pour infiltrer des idées subversives, en Azerbaïdjan ou en Birmanie. Que chez de vilains dictateurs. Ni Berlusconi, ni Sarkozy, ni Poutine, ni personne d'autre ne songe, ou ne commence, à utiliser ces puissants moyens. Viser les influenceurs pour les convaincre de pencher dans tel ou tel sens politique ? Déterminer qui compte vraiment dans un syndicat, une lutte, une association écologiste ? Sachez simplement ceci. M. Venkatramana Subrahmanian, de l'université du Maryland, a conçu un joli petit logiciel qui lui a permis de prédire la fréquence des tirs de roquette par le Hezbollah contre Israël. Mais oui, en surveillant combien d'argent les prétendues ONG islamistes envoient au Liban, en suivant les élections (moins de tirs pendant les élections, les militants sont occupés à conquérir ou à conserver leurs fromages), etc. Faut-il s'étonner que ce logiciel « Soma Terror Organization Portal » soit financé par l'armée de terre et l'armée de l'air américaines ? Mieux encore, saviez-vous que Spadac, un brillant petit business américain, en utilisant des masses incroyables d'informations, dont les photos satellites des bidonvilles, réussit à prévoir la fréquence des émeutes et de leurs répression ? 27 millions de dollars de revenus pour Spadac, cette année.

**Nestor Potkine**

# Observations d'un Québecois

## Quelques observations d'un compagnon étranger au moment de rentrer chez lui

Normand Baillargeon

**Au moment où je rédige** ces lignes, je m'apprête à rentrer au Québec, après avoir passé neuf mois en France.

Quand je suis arrivé, j'ai dit aux premiers compagnons rencontrés que je souhaitais faire tout ce que les anarchistes me demanderaient qui pourrait aider le mouvement : j'ai fait de mon mieux pour tenir parole. Je me suis en conséquence beaucoup promené à travers le pays pour y donner des conférences, ai vu des tas d'endroits que je ne connaissais pas et surtout rencontré de très nombreuses militantes et de très nombreux militants.

Dans le texte qui suit, j'aimerais partager avec vous, livrées en vrac, quelques impressions à la suite de ces voyages et rencontres. Il est entendu qu'il ne s'agit que d'impressions et aucunement du résultat d'une enquête scientifique : les remarques qui suivent sont donc avancées sans dogmatisme ni prétention et surtout sans vouloir donner de leçons à quiconque. Je me limiterai à quatre observations/réflexions.

### Notre mouvement reste modeste par le nombre de ses partisans...

La première chose que je voudrais noter ne peut manquer de très vite frapper l'anarchiste étranger de passage ici : c'est la petitesse (quantitative, bien entendu) du mouvement.

Il est en effet facile, du Québec ou même d'ailleurs, de s'illusionner sur le nombre d'adhérentes et d'adhérents formels ou informels à l'anarchisme en France. Cette longue histoire qui a été ici celle du mouvement, ces ancêtres illustres et ces innombrables militants qui ont contribué à l'écrire, le fait qu'on rencontre parfois – j'en ai croisé – des gens qui sont anarchistes de famille depuis plusieurs générations, ces nombreuses publications, dont, bien entendu, l'illustre *Monde libertaire*, sans oublier une radio : tout cela donne l'impression d'un mouvement toujours vaste.

Mais le fait est, vous le savez sans doute mieux que moi, que le mouvement est modeste et que derrière la généreuse et parfois débordante activité de certaines et de certains, c'est un nombre restreint, voire minuscule, de personnes qui y sont impliquées.

### ... mais forts de leur militantisme

Et pourtant, et ce sera ma deuxième observation, malgré le petit nombre de militantes/militants ou de sympathisants, de nombreuses et remarquables actions de toutes sortes sont accomplies. Des journaux se publient, des émissions de radio se font, des conférences et des débats sont organisés, des activités militantes en grand nombre sont réalisées. Le mérite en revient, bien entendu, à toutes ces personnes qui donnent temps, argent et énergie à la cause en laquelle elles croient. J'en ai rencontré plusieurs et je les salue chaleureusement ici, sans les nommer, puisqu'ils et elles sont trop nombreux.

Mais je pense aussi que nous – et je m'inclus bien entendu dans ce nous – pouvons faire mieux. Pour cela, et ce sera ma troisième observation, nous devrions avoir ce que j'aime appeler «un programme positif crédible à mettre en avant». Nous avons en effet un problème de vision et, pour le résoudre, une longue vue me semble indispensable.

### La longue vue ou notre problème de vision

Trop souvent, on pourra observer ceci.. Demandez à une personne libertaire contre quoi elle est et elle vous donnera une longue liste de maux qu'elle combat, avec raison. Demandez-lui ensuite en faveur de quoi elle est, et la réponse sera infiniment plus courte et le plus souvent vague à souhait. C'est tout particulièrement le cas dans les deux secteurs où les libertaires, mais aussi plus généralement toute la gauche, ont été particulière-

ment pauvres en idées et propositions, je pense : l'économie et le politique.

Les gens à qui nous nous adressons sont parfaitement conscients de l'horreur économique et politique dans laquelle nous pataugeons, les personnes que nous voulons inviter à lutter savent tout cela parfaitement, en étant souvent les premières victimes. Mais qui saurait articuler de manière crédible une réelle, inspirante et crédible vision d'une économie saine, incorporant des valeurs qu'on souhaite implanter et promouvoir, une telle économie étant valable pour maintenant, pour toute une société, et pas seulement pour un lieu de travail tentant d'exister en marge de l'économie dite «de marché» actuelle ? De même pour une politique et des modalités de prises de décisions valables à l'échelle d'une société et qui seraient assez satisfaisantes à nos yeux et à ceux des personnes à qui nous les soumettons pour inciter à se battre pour elles ?

Nous manquons terriblement de tout cela et sur ces deux plans, économie et politique, nous devons être plus créatifs, plus innovateurs. Il y a à cet exercice des vertus pédagogiques immenses et nous avons alors quelque chose à proposer, non seulement à court et à moyen terme, mais aussi à long terme.

Je déplore donc le peu de travaux en ce sens, et le fait que ces types de réflexion n'irriguent pas plus l'action des libertaires mais aussi celle de tous les progressistes réels ou présumés – comme ces socialistes français que ces questions n'intéressent plus et qui pensaient présenter à la présidence du pays le directeur du FMI, ce qui est surréaliste.

Vous le savez peut-être : j'ai de mon côté fait de mon mieux pour faire connaître l'économie participaliste de Michael Albert et Robin Hahnel, ainsi qu'un modèle de politique participative de Steve Shalom, tout cela au sein du Project for a Participatory Society. Ces deux visions vont dans le sens que je préconise (l'autogestion et la démocratie participative) ; mais bien d'autres directions restent à développer, explorer, implanter – je pense notamment aux différents modèles de coopératives.

Il est urgent de faire ici montre d'audace, et un mouvement libertaire, à mon goût, alimenterait la réflexion sur tout cela et aiderait aussi à mettre sur pieds diverses expériences avec, à chaque fois, l'ambition de sortir des cadres convenus. Il faut imaginer des lieux de travail non hiérarchiques, ne visant pas le profit ou, en tout cas, pas le profit à tout prix, des manières différentes de produire et de consommer, de prendre des décisions. Ce sont de vastes chantiers et on les a trop négligés. Ce qui est grave puisque, pour reprendre ses mots à Kropotkine, c'est l'espérance et non le désespoir qui fait le succès des révolutions.

En évoquant ces expériences qu'il faut tenter, j'ai déjà commencé à aborder ma quatrième observation. Il s'agit de notre problème d'attraction/rétention. Empruntant de nouveau une image à Michael Albert, je le nomme le problème du pot de colle.

## Le pot de colle

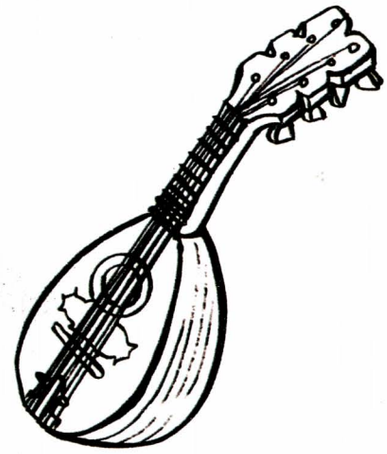
Nous tentons de comprendre le monde, dénonçons des injustices qu'on y trouve ; en luttant contre diverses institutions, nous alertons nos contemporains, nous leur proposons des manières différentes de fonctionner. Nous voulons être entendus, écoutés : c'est le problème de l'attraction. Et ces gens qui sont venus, nous voulons les garder avec nous pour que le mouvement soit de plus en plus fort et soit finalement capable d'obtenir les changements qu'il cherche à gagner : c'est le problème de la rétention. Voilà ce que symbolise ce pot de colle.

Ce problème est crucial si on veut gagner. Et on ne milite pas pour perdre, mais pour gagner et, je veux dire, pas seulement pour préserver des gains, mais pour en remporter de nouveau. Et, pour cela, il nous faut attirer et conserver des gens. Il nous faut mobiliser. Il nous faut un pot de colle.

Or, là-dessus, nous ne sommes pas à la hauteur. En le disant, rassurez-vous, je ne veux surtout pas nier le rôle de l'idéologie et des institutions dominantes dans tout cela : il est central et se manifeste jusque dans le langage (on a tout fait, par exemple, pour que le mot «privé» soit associé à positif, excellent, efficace et le mot «public» à mauvais et inefficient ; le saccage des retraites chez vous s'appelle une «réforme» ; les sables bitumineux de l'Alberta, au Canada, un des drames écologiques majeurs de notre temps, sont appelés des «sables pétrolifères» ; et «anarchie» est entendu comme signifiant désordre et chaos) et je rage comme vous quand les médias ne couvrent pas, ou trop peu, ce qu'on dit et qu'on fait, même lorsque cela mobilise beaucoup de monde.

Mais je pense aussi que nous avons notre part de responsabilité dans notre malheur. Nous avons manqué de vision, d'abord, comme je l'ai dit, et cela est impardonnable. Mais nous avons aussi parfois été – nous le sommes même peut-être encore trop – arrogants, sectaires, intransigeants, nous entre-déchirant sur des points qui doivent paraître bien mineurs (parfois avec raison) vus de l'extérieur, d'une acerbe et inutilement dure critique pour de bons camarades avec lesquels on n'est pas d'accord sur un point ou un autre, et finalement méprisants pour les gens que nous tentons de convaincre et pour leurs valeurs et modes de vie. Nous avons donc, je le crains, parfois donné un bien piètre spectacle à celles et ceux que nous voudrions attirer.

Michael Moore, le cinéaste bien connu, a suggéré il y a quelques années à tous les gens de gauche aux États-Unis, et spécifiquement aux intellectuels, d'aller jouer au bowling et de faire de la danse en ligne – je vous laisse



décider ce que serait la traduction en France de cette idée. Je comprends parfaitement le message et il a raison.

La question du pot de colle est plus vaste qu'une simple question d'image de respect des personnes. Il concerne aussi notre capacité d'être unifiés sur des questions de fond. La droite l'est. Malgré ses divisions, elle sait faire front commun pour préserver ce qui lui est cher. Nous les sommes beaucoup moins, et je le déplore.

## Des souvenirs heureux

Je me souviendrai toujours de ces mois parmi mes cousins compagnons et de ces personnes magnifiques que j'ai croisées. Parmi tous ces souvenirs, un de mes plus précieux sera d'avoir pris la parole, comme je l'ai fait à quelques reprises, dans des Bourses du travail et de ce mélange de fierté, de vive émotion et de nostalgie que cela faisait naître en moi.

Certes, je le sais bien, il n'est pas possible de simplement répéter aujourd'hui ce qui a été fait hier. Mais dans ces bâtiments admirables où se trouvaient, comme on sait, des salles de rencontre, des musées, des livres, des ressources de toutes sortes et mille autres incarnations à la fois de la solidarité et d'un idéal de vie sociale, politique et économique préfigurant la société de demain dans laquelle on espérait vivre, je trouvais de quoi méditer sur ce que l'anarchisme a été et pourrait être de nouveau. Sur ce qu'il devrait être aussi, en ces heures où il est d'une si grande et indéniable actualité. C'est que nos idées, j'en suis profondément convaincu, sont plus que jamais depuis très longtemps un fruit mûr dont d'innombrables personnes ont, sans le savoir, soif et faim. À nous de leur en faire connaître la saveur.

Je tiens pour finir à remercier de tout cœur les personnes qui m'ont invité et permis d'échanger avec tant de gens. **N. B.**

# L'anarchisme en pratiques

## Égalité et anti-autoritarisme dans les prises de décision

**Romain Constant**

*Groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste*

**Les modes de prise de décision** sont un élément particulièrement important du fonctionnement d'un groupe politique. Ils sont en effet révélateurs des relations que les individus entretiennent entre eux et de la place qu'occupe chaque individu par rapport au collectif. Faire un vote à la majorité ou adopter une position de façon consensuelle sont des procédures liées à des styles politiques et des motivations très différents.

### Majorité et consensus

La prise de décision par un vote à la majorité est un trait bien connu dans les démocraties représentatives. Elle allie efficacité et rapidité en organisant la domination de la majorité sur la minorité. Elle permet par conséquent de trancher entre des options prédéfinies et de permettre la mise en place de gouvernements stables. Le vote à la majorité est donc particulièrement adapté à un système inégalitaire (divisé entre les dirigeants et la base), mais pluraliste, c'est-à-dire dans lequel plusieurs personnes (et pas un dictateur) doivent faire un choix entre différentes solutions possibles.

La délibération collective et la prise de décision au consensus sont particulièrement présentes dans la mouvance libertaire, mais la dépassent aussi largement. Elles peuvent d'abord être liées à une culture individualiste (et non pas égoïste), c'est-à-dire qui met en avant l'irréductible singularité de chaque être : elles sont alors le fruit d'une volonté d'expression et d'autonomie personnelle. Assurer que chacun-e participe à la décision et est en mesure de faire entendre sa position permet à tou-te-s de sauvegarder l'intégrité de leur personne et de ne pas abdiquer leur volonté propre au profit de celle des autres ou d'un leader. Certains groupes peuvent donc favoriser l'horizontalité et l'inclusivité (pas de chefs, participation de tou-te-s) dans le but essentiel de respecter l'individualité de chacun. Mais ce principe individualiste de base peut également être imprégné de considérations plus directement et plus consciemment politiques : l'horizontalité et la recherche du consensus naissent alors également d'un rejet de l'autoritarisme, d'une volonté de faire en sorte que personne ne puisse imposer à quiconque sa décision, et donc de favoriser l'égalité et l'autogestion. Individualisme et égalitarisme sont intime-

ment liés, mais ce n'est sans doute que quand les positions individualistes parviennent à faire naître une conscience égalitariste – ou anarchiste – que la notion de consensus acquiert toute sa dimension et son efficacité.

## De la nouvelle gauche à l'altermondialisme

La prise de décision au consensus n'est pas un fait historique récent, une nouvelle forme de dépassement de la démocratie majoritaire ; c'est un courant ancien qui a pour ainsi dire toujours existé parallèlement à d'autres modes de concertation. On peut le retrouver dans certaines sociétés dites « primitives », et il a été adopté par la secte protestante des quakers depuis le XVIIe siècle. Pour ne retenir que des groupements politiques récents ayant opté pour la prise de décision au consensus, on peut évoquer d'abord les mouvements de la nouvelle gauche étudiante aux États-Unis dans les années 1960, ainsi que le mouvement des droits civiques. Ces mouvements fédéraient de petits groupes locaux fonctionnant au consensus, mais sans que des règles spécifiques et définitives soient fixées en la matière. Si le consensus était alors pensé comme un instrument d'émancipation individuelle, il constituait davantage une pratique spontanée qu'une procédure institutionnalisée. C'est peut-être ce qui le rendait imparfait et qui a conduit de nombreuses femmes à créer leurs propres groupes en réaction au sexisme qui existait dans les collectifs prétendument égalitaires de la nouvelle gauche. C'est donc dans le mouvement féministe de la fin des années 1960 que les modes d'organisation et de prise de décision ont commencé à devenir un aspect central. Ce qui ne signifie pas pour autant que le système est alors devenu parfait. De nombreuses désillusions et frustrations sont nées des défauts et difficultés liés à la prise de décision au consensus, qui exige à la fois responsabilité et conscience politique de la part des participant-e-s. Mais c'est sur la base de ces expériences féministes que les mouvements suivants ont construit leur organisation. Beaucoup des mouvements écologistes qui se sont développés dans les années 1970 en Europe et aux États-Unis ont repris et essayé d'améliorer ce fonctionnement égalitaire et consensuel, en s'inspirant notamment des expériences anarchistes espagnoles et sud-américaines des *grupos de afinidad* (groupes d'affinité). Cette expérience accumulée s'est retrouvée dans les mouvements radicaux des années 1980 et 1990, et s'est véritablement diffusée à grande échelle avec l'émergence d'une nébuleuse altermondialiste dans le sillage des premiers soulèvements zapatistes (1994). À partir de la fin des années 1990 et du début des années 2000, ce sont des réseaux militants altermondialistes comme l'Action mondiale des peuples ou le Direct Action Network américain qui ont peut-être le mieux représenté le fonctionnement au consensus. Nourri dans les mobilisations transnationales, celui-ci s'est aussi largement diffusé, au point qu'on peut maintenant le retrouver dans des groupes locaux n'ayant jamais participé à un contre-sommet international. C'est toutefois souvent la proximité avec la nébuleuse altermondialiste qui permet de rendre compte des pratiques organisationnelles adoptées. Ainsi, bien qu'ils fonctionnent formellement sur les mêmes principes et valeurs, on constate d'importantes différences entre certaines organisations anarchistes classiques, relativement peu investies dans les réseaux altermondialistes, et les groupes d'activistes directement impliqués dans la protestation transnationale. Car il y a plusieurs façons de pratiquer la prise de décision égalitaire et consensuelle.

## Des idéaux aux processus

Un mouvement comme le Direct Action Network, même s'il ne s'est pas construit à l'origine sur une adhésion aux théories anarchistes et si ses membres ne sont pas nécessairement des grands lecteurs de Proudhon, Bakounine et consorts, se définit largement comme anarchiste en raison de son attachement aux principes égalitaires et autogestionnaires. Mais le fonctionnement d'un tel réseau est finalement assez différent de celui d'une organisation comme la Fédération anarchiste, par exemple. On peut évidemment évoquer la structure réticulaire plutôt que fédérale du premier, mais c'est aussi et peut-être surtout la façon dont les décisions sont collectivement élaborées et prises qui différencie les deux collectifs. Si l'un et l'autre font preuve du même rejet de la prise de décision à la majorité (simple) comme essentiellement oppressive, car négatrice de l'égalité des individus et de leur autonomie, ils ne lui opposent pas exactement le même modèle.

Sans doute faut-il évoquer en premier lieu une différence de vocabulaire : alors que les altermondialistes parlent de consensus, les anarchistes organisés évoquent plus souvent la notion d'unanimité. En pratique, les deux termes peuvent être parfaitement synonymes, dans la mesure où l'idée est dans chacun des cas qu'une décision doit être approuvée par tous les membres du collectif. Mais en pratique, on constate souvent que la notion d'unanimité se focalise davantage sur la prise de décision elle-même alors que celle de consensus intègre d'abord l'idée d'un processus délibératif.

Le consensus, tel qu'il a été conceptualisé par de nombreux groupes radicaux d'inspiration libertaire, issus de la nébuleuse altermondialiste, est un processus, une façon de se comporter les uns vis-à-vis des autres qui met l'accent sur le respect mutuel et la créativité. C'est une façon de faire qui cherche à assurer que personne ne puisse imposer sa volonté à d'autres et que toutes les opinions soient entendues. Ce processus se veut donc égalitaire et anti-autoritaire. Il vise à la fois à préfigurer une société future dépourvue de domination et à agir aujourd'hui en cohérence avec ses idéaux. Mais ce qui fait sa particularité, c'est que les positions personnelles sont supposées évoluer avec la délibération. Elles ne sont donc pas considérées comme figées. Le but du processus délibératif est de trouver un terrain commun dans la diversité des positions. Il faut par conséquent chercher ce qu'il y a de bon et d'intéressant dans les arguments des autres plutôt que d'essayer de les réfuter en montrant leurs mauvais côtés. Le consensus n'est donc pas un compromis ou la recherche du plus petit dénominateur commun, mais une quête de créativité, une recherche de solutions qui puissent satisfaire tout le monde. Cela peut impliquer d'abandonner purement et simplement les propositions initiales au profit d'une nouvelle position qui tienne compte des aspirations et des objections de chacun-e. L'important, au final, est que chaque participant-e ait le sentiment que son point de vue a été entendu et pris en compte.

Le concept d'unanimité quant à lui ne suppose pas nécessairement ce processus délibératif préalable ; il repose sur l'adhésion générale aux propositions en débat, qui sont adoptées s'il n'y a pas d'opposition. Bien sûr, si des objections se manifestent, les propositions peuvent être reformulées afin d'en tenir compte. Dans ce cas, on se rapproche alors formellement d'un processus délibératif, et donc du consensus. Le risque, si l'on s'en tient à une prise de décision à l'unanimité sans travailler véritablement sur la construction préalable de positions consensuelles, est de voir plus fréquemment émerger des oppositions et donc d'éventuels blocages de l'organisation.

## Procédures formelles et styles organisationnels

Pour pallier ce risque, les partisan-e-s du consensus ont élaboré tout un ensemble de procédures formelles visant à améliorer la qualité de la délibération. Il s'agit alors de procéder par étapes et de se doter de techniques destinées à faciliter l'émergence de positions consensuelles. Cela consiste notamment à présenter et à expliciter longuement les options initialement proposées, avant de recueillir les objections et d'adopter des amendements ou de formuler de nouvelles propositions. Pour permettre un débat serein et efficace, différents outils sont disponibles. On peut citer en premier lieu la désignation d'un-e ou deux animodérateur/trice(s), chargé-e(s) notamment de noter les différentes propositions et objections, de les synthétiser et de reformuler les propositions. L'animodérateur/trice s'assure également de la libre participation de tous au débat et tient donc la liste des tours de parole. En effet, ce mode de délibération suppose que chacun demande formellement la parole afin d'évi-

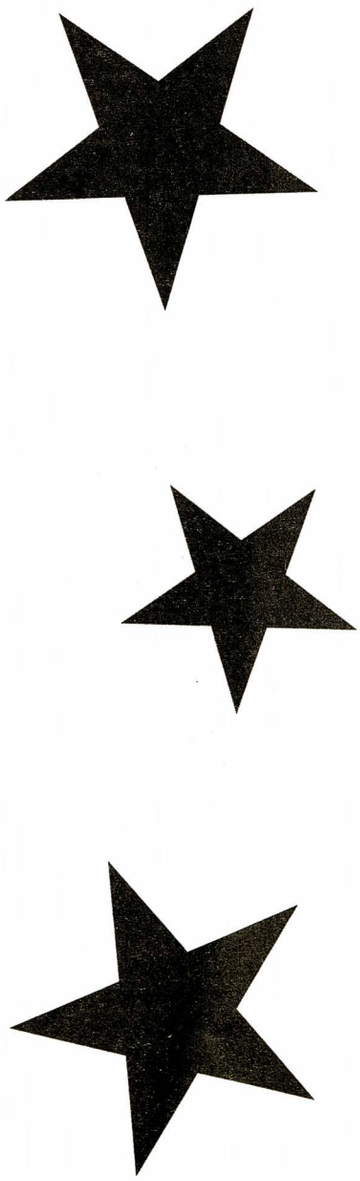
ter le plus possible que quelques-un-e-s ne la monopolisent. Cela suppose à la fois d'attendre son tour pour parler, et de ne pas interrompre celui/celle qui parle. Dans certains groupes, afin de favoriser l'expression des plus discret-e-s ou timides (ou, pour le dire plus brutalement, des plus dominé-e-s), on donne la priorité à celles et ceux qui ne se sont pas exprimé-e-s depuis longtemps. On peut également recourir aux signes de la main qui rendent les débats plus fluides : ils permettent à celles et ceux qui ne sont pas en train de parler d'exprimer leur adhésion ou leur circonspection par rapport à ce qui est dit sans interrompre l'orateur/trice, ou encore d'intervenir directement dans le débat pour apporter une précision technique indispensable sans devoir attendre longuement son tour de parole. Enfin, il est possible de procéder à un ou plusieurs « tour(s) de table » qui permet(tent) de recueillir toutes les opinions en donnant à chacun-e l'occasion de s'exprimer sur la question, de façon posée, sans avoir à demander préalablement la parole. Bien d'autres techniques encore peuvent être utilisées, en fonction des habitudes et de la composition des groupes.

À travers ces exemples, on voit à quel point l'élaboration égalitaire et inclusive d'une décision collective suppose efforts et procédures spécifiques pour être optimale. L'objectif est bien sûr d'empêcher autant que possible que quelques individus ne s'imposent dans les débats pour imposer leur volonté. Pourtant, certain-e-s militant-e-s (et notamment des individus se revendiquant de l'anarchisme) rejettent parfois les tours de parole au motif qu'ils constitueraient une atteinte à la liberté d'expression personnelle et au principe d'autogestion. Cela traduit toutefois une méconnaissance ou une négation du fonctionnement de la domination sociale, qui ne réside pas dans le fait de fixer des règles de prise de parole, mais bien dans celui de laisser les plus à l'aise à l'oral et les plus déterminé-e-s monopoliser les débats.

Il n'est pas nécessaire de multiplier les procédures formelles pour assurer l'égalité de tous. Toutefois, les différents outils facilitent les débats et constituent des garde-fous contre les tentations autoritaires ou les solutions de facilité qui font préférer la rapidité des procédures à la qualité des échanges. Les fonctionnements dépendent de chaque groupe, de son histoire, sa composition et donc de sa culture. Les organisations d'inspiration libertaire les plus récentes tendent à se conformer davantage au modèle du consensus, et cela d'autant plus si elles ont participé à des mobilisations altermondialistes. Et une même organisation peut recourir à différents systèmes. Ainsi, les groupes fédérés peuvent reposer sur le consensus, avec éventuellement un recours à des procédures formelles, tandis qu'au niveau fédéral, et notamment en congrès, c'est une version plus simple de décision à l'unanimité (dans le cas de la Fédération anarchiste) ou à la majorité renforcée (dans le cas d'Alternative libertaire, par exemple) qui s'impose.

### De la difficulté de prendre collectivement des décisions

Les limites et problèmes de la prise de décision à la majorité simple ne sont plus à démontrer. Cette pratique implique en effet la domination de la majorité sur une minorité qui peut être numériquement importante. Les procédures à la majorité renforcée (2/3 ou plus, par exemple) entraînent, dans une moindre mesure, le même type de problèmes, mais jouissent aussi du même avantage : ils permettent une prise de décision relativement rapide et évitent les blocages liés aux oppositions. C'est l'efficacité qui est privilégiée, au détriment du principe d'égalité et de respect de l'autonomie individuelle.



Il n'y a pas de consensus sans possibilité pour un individu de bloquer une décision. Mais cette possibilité est censée garantir la prise en compte de toutes les opinions plutôt que d'offrir à un-e seul-e le pouvoir d'empêcher le collectif d'agir. Une opposition ne doit pas être formulée à la légère : elle est théoriquement supposée empêcher une action qui serait néfaste pour le groupe ou contraire à ses principes et ne doit pas représenter un moyen pour une seule personne d'exercer un pouvoir sur le groupe. Cela implique que les participant-e-s à la prise de décision partagent une conception commune du groupe et de ses valeurs, faute de quoi les accords sont difficiles à conclure. Dans ce cas, les désaccords aboutissent soit à un blocage, soit à une scission.

Une délibération de qualité, accompagnée de procédures formelles, doit normalement faciliter le consensus, mais cela implique à la fois de longues discussions et un accord au moins tacite des participant-e-s sur les buts à atteindre et les moyens légitimes pour les atteindre. Par conséquent, le consensus est relativement difficile à obtenir, quelle que soit la taille de l'organisation. Il suppose fréquemment une homogénéité culturelle et sociale (blancs de classe moyenne, socialisés dans le même type d'organisations et d'actions) que les militant-e-s ne reconnaissent pas toujours. Se pose alors la question de la viabilité du projet et des pratiques anarchistes à une grande échelle et dans une population diversifiée socialement et culturellement. Pour être possible, la recherche de consensus requiert donc probablement un certain degré d'éducation aux principes égalitaires et donc d'homogénéisation de cette population.

Refuser le pouvoir et la domination et choisir de s'organiser de façon égalitaire sont des défis. Ils impliquent du temps et des efforts spécifiques, pour surmonter une habitude acquise dans les démocraties à trancher les débats à la majorité. Sans doute même impliquent-ils plus de vigilance qu'il n'est souvent de mise dans les organisations anarchistes. Car prendre des décisions à l'unanimité ne signifie pas nécessairement que la voix de chacun-e a été entendue. Il faut en effet prendre garde à ce que l'absence d'opposition ne cache pas la domination des plus charismatiques sur celles et ceux qui s'estiment moins légitimes à exprimer leur point de vue. Pour ce faire, des procédures formelles existent, qui enlèvent de la spontanéité aux débats, mais garantissent leur inclusivité. Reste à avoir conscience que l'égalité formelle n'empêche pas toujours l'émergence de leaderships informels, qui doivent faire l'objet d'une vigilance de tous les instants.

R. C.

# Sciences

**«La mission de la science est [...] *de planter* les jalons immuables de la marche progressive de l'humanité, en indiquant aux hommes les conditions générales dont l'observation rigoureuse est nécessaire et dont l'ignorance ou l'oubli seront toujours fatals.»**
**Bakounine**

# Olibrius Humanun Est

## Selon Duncan McDougall, de quoi l'âme est-elle le nom ?

**Marc Silberstein**

*Groupe Louise-Michel*
*de la Fédération anarchiste*

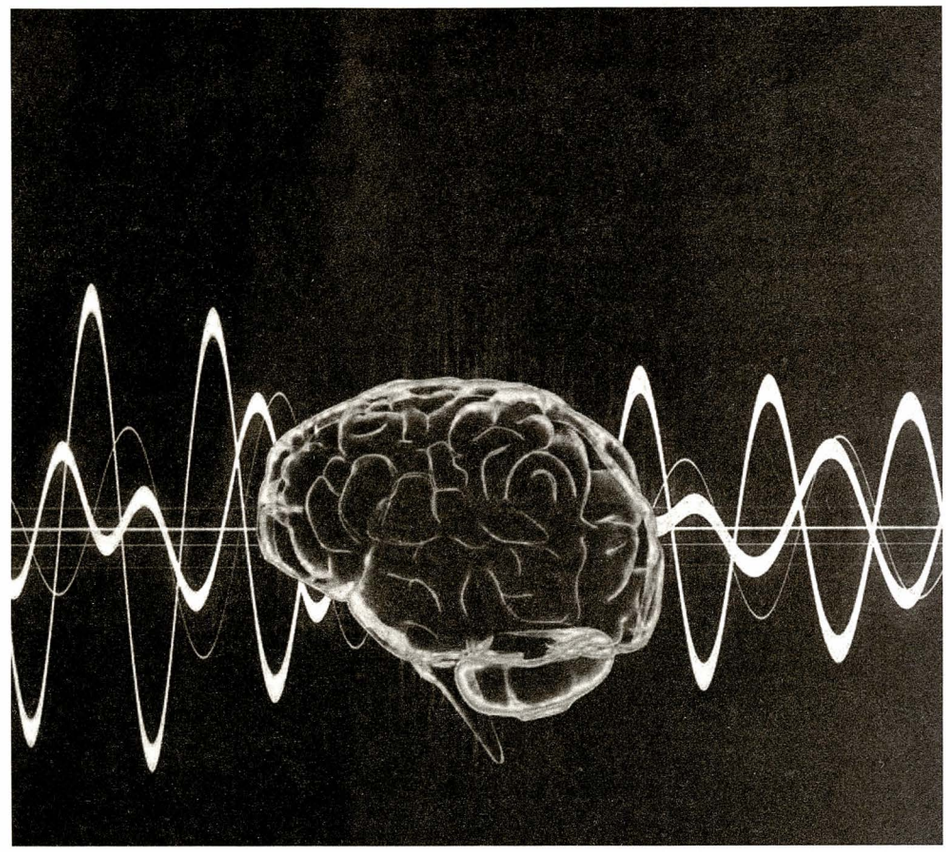
L'ÂME EST UNE ENTITÉ bien utile pour les pensées despotiques, en d'autres termes, les théologies. On stipule, et souvent on impose, l'idée qu'il y a le corps et l'âme : le corps qui est agi et l'âme qui agit, le corps qui est instinct et l'âme qui est une destinée, le corps qui ressent et l'âme qui pense, le corps qui singe et l'âme qui s'ingénie, le corps qui nous animalise et l'âme qui nous théologise, le corps qui se dégrade et l'âme immortelle.

Ce dualisme épuisant – car immarcessible – pour le penseur matérialiste, en d'autres termes, antispiritualiste, n'est pas qu'une vieille lune devenue insipide avec l'avènement des sciences biologiques et des neurosciences modernes ; il surgit et resurgit avec ténacité, aussi bien dans les propos les plus quotidiens que dans nombre de conceptions savantes. Les exemples sont pléthores. Pour l'anecdote, mais pas seulement, le SOS salutaire des marins signifie *Save Our Souls* : «Sauvez nos âmes» ![1] Le prédicateur de quelque culte que ce soit réprime les corps et ne s'intéresse qu'aux âmes et à leur salut. Une grande partie de la psychologie préscientifique ou antiscientifique (comme la psychanalyse jungienne, par exemple), pourtant encore très présente, a pour élément de doctrine le dualisme de l'âme et du corps.

### Comme une âme en peine

Comme toute idée suprême – en ce qu'elle est cruciale pour savoir de quoi le monde est fait et pour s'assurer d'un pouvoir sur ses habitants, pas nécessairement en ce qu'elle serait vouée à la vérité –, la notion d'âme fut défendue de maintes manières. Par la parole sacrée et indiscutable des Églises, par la seule force oppressive de la foi, ou encore par la sophistication de philosophes on ne peut plus sérieux (Descartes par exemple). Il y eut aussi les «démonstrateurs» de la réalité de l'âme qui entrèrent dans l'histoire par la petite porte du ridicule achevé... Duncan McDougall, médecin américain portant un nom à la Highlander (personnage de fiction immortel, écossais, qui renforce son pouvoir de vie en décapitant d'autres immortels), fut l'un d'eux. En 1907, dans les revues *American Medicine* et *Journal of the American Society for Psychical Research*, il publia des articles sur «*l'hypothèse concernant la substance de l'âme et les preuves expérimentales de l'existence d'une telle substance*», dans lesquels il prétendait avoir déterminé la masse de l'âme, et que cette dernière ne pesait rien de moins que 21 grammes. La définition de l'âme venait d'entrer dans le monde étriqué du scien-

tisme. McDougall fut un intervenant singulier dans le débat bimillénaire à propos de la nature de l'âme car il la conçut comme une entité physique, donc susceptible d'être mesurée, alors que la notion d'âme, chez tout spiritualiste qui se respecte, se doit de posséder des caractéristiques d'impondérabilité et d'inétendue : l'âme est plus évanescente que l'évanescence même. Or, pour revenir à McDougall, il est patent que ce dernier explore son objet, l'âme, dans le cadre d'une démarche se voulant scientifique. Il produit un faisceau d'hypothèses (un truc du nom d'âme existerait, cette âme est physique, donc mesurable, elle est liée au corps et c'est la mort qui provoque la séparation du corps et de l'âme) ; il établit un protocole expérimental (c'est là que les choses deviennent particulièrement grotesques, et sordides – comme nous le verrons plus loin) ; il observe, il mesure ; il tire des conclusions. Quand on a ces idées en tête, le raisonnement impose de considérer que le corps mort sera moins pesant que le corps vif, et que la différence entre la masse *ante mortem* et la masse *post mortem* provient de l'évacuation de l'âme de son corps réceptacle. Le hic, c'est qu'il faut peser des vivants qui vont bientôt trépasser. Pas de la tarte ni du nougat, comme on dit à Montélimar... Mais Duncan est un opiniâtre. Il entreprend de poser les lits des moribonds sur des balances et d'observer la variation des masses lors du passage de l'arme à gauche. Vous imaginez la difficulté technique de l'opération, ne serait-ce que pour faire un constat de décès à une époque qui ne dispose pas des moyens actuels de monitoring. (Notons que notre médecin se moque de la question éthique comme de sa première liquette.) En sa qualité de médecin, il n'est certes pas dupe du fait que, après l'agonie, c'est la sarabande des gaz et des fluides qui s'échappent par tous les orifices disponibles, et qui produisent les émanations les plus diverses. Par conséquent, croit-il, ces multiples expulsions seront comptabilisées tout simplement parce qu'elles seront gardées dans le lit du défunt ; le docteur Jabuse veille aussi à prendre en compte l'évaporation de la transpiration du cobaye. Ah oui, j'allais oublier, ce dernier pourrait bouger, convulser, se révolter pourquoi pas, et donc fausser les mesures par ces mouvements intempestifs. Qu'à cela ne tienne : McDougall prend la précaution de n'expérimenter que sur un « matériel humain » conciliant : des tuberculeux rendus inertes par leur maladie (« *Il me semblait idéal de sélectionner un patient mourant d'une affection causant un grand épuisement. La mort se produisant presque sans mouvement musculaire, la balance pouvait être plus aisément contrôlée, ce qui permettait de noter toute perte de poids avec davantage de certitude* »). Le respect du trépassé est décidément une préoccupation inexistante chez notre « animologue ». Confiant dans son dispositif expérimental, il ne douta pas que toutes les



variables fussent sous contrôle – ce qui est parfaitement illusoire –, et que la différence de masse, si différence il y a, ne pourra être interprétée qu'en tant que signe de l'existence d'une âme pondérable. Et, en effet, il prétend trouver cette fameuse différence de masse : « *Le poids de l'âme est retiré du corps quasiment à l'instant du dernier souffle, bien que chez les sujets de tempérament oisif elle puisse rester une minute entière dans le corps.* » Pour que l'histoire soit encore plus ridicule, mais cependant très instructive, il ne faut pas que j'omette les précisions suivantes. Six cobayes humains et quinze chiens ont été étudiés. D'après les mesures, les chiens font le même poids, morts ou vivants, ce qui est une bonne nouvelle pour les chiens de garde de toutes les religions : quelle hérésie de considérer que les animaux puissent posséder une âme, apanage des humains, attribut conféré par Dieu à la seule créature formée à son image. L'un des plus puissants dogmes religieux est ainsi sauf. Cela étant, à propos de la question de la scientificité des expériences de McDougall, une objection de base s'impose : les échantillons sont statistiquement non pertinents. Rien que sur ce point, l'étude peut être déclarée caduque (indépendamment même du caractère farfelu de l'hypothèse de départ et, comme nous l'avons vu, des conditions bancales d'utilisation des lits-balances). Mais le médecin n'en a cure. Des six cas – desquels il en ôte deux pour des raisons qui valent leur pesant de cacahuètes : il reconnaît avoir foiré une manip dans un cas, et note, en ce qui concerne l'autre, que les « *mesures* [ont été] *perturbées par des opposants à l'expérience* » –, il tire néanmoins un ensemble de conclusions auxquelles il veut donner... tout leur poids : l'âme existe, elle est le propre de l'homme, elle est matérielle puisque pesée, et, *cherry on the cake*, elle a un poids de 21 grammes.

## Quelle leçon tirer de cette histoire ?

Que la science n'est pas ce quantitativisme obtus qu'exhibe un McDougall et que cette compulsion de la mesure est stérile parce qu'initiée par une idée elle-même stérile. Faire science, c'est, au départ du processus de connaissance, émettre une idée – une « idée préconçue », comme disait le physiologiste Claude Bernard dans l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865), autrement dit, une idée déjà élaborée, soupesée – une idée qui fût donc une idée prometteuse, une hypothèse que celui qui la propose souhaite d'une grande portée heuristique (terme signifiant « qui contribue à la découverte »).

## Leçon bis

L'exercice est délicat, mais on peut tenter de transposer cet épisode somme toute falot à notre époque. Selon des procédures, des moyens techniques et une échelle autrement plus développés, les nucléolâtres ne forment-ils pas des manières de convaincre qui, à y regarder de près, sont aussi dérisoires que les lits-bascules de McDougall ? Les hypothèses à prouver – (i) l'innocuité des centrales nucléaires, leur infaillibilité en

situations sismiques ou terroristes ; (ii) l'impossibilité d'une alternative énergétique – s'avèrent celles-là mêmes que les zélateurs de l'atome posent au départ de leur raisonnement : l'énergie électrique d'origine nucléaire est la plus sûre qui soit et la seule qui puisse être. Quatre mois après l'explosion de la centrale de Tchernobyl, Morris Rosen, alors directeur de la sureté nucléaire de l'Agence internationale de l'énergie atomique[2], déclarait : « *Même s'il y avait un accident de ce type tous les ans, je considérerais le nucléaire comme une source d'énergie intéressante* » (*Le Monde*, 28 août 1986). En 1987, au cours d'une audition parlementaire du Conseil de l'Europe sur les accidents nucléaires, le même – que nous prenons ici en tant qu'archétype du bureaucrate nucléolâtre – n'en finit pas de vider son sac à mensonges : « *Les accidents comme Tchernobyl sont inacceptables mais les risques, comparés à ceux d'autres moyens de production d'énergie, peuvent être tolérables pour la société.* » Il poursuit avec ces poncifs risquophiles : « *Un accident nucléaire grave n'est pas impossible, mais il est très improbable. L'accident de Tchernobyl n'est pas acceptable, mais comparé à ceux que comportent d'autres sources d'énergie les risques qu'un tel accident se produise pourraient être tolérables.* » « *Un accident nucléaire n'est certainement pas tolérable pour l'individu, mais pourrait être tolérable pour la société.* » « *Tchernobyl a déjà illustré ce qui pouvait se produire dans les pires conditions, et la population soviétique a survécu. Quant au Japon, ce pays a l'un des programmes nucléaires les plus ambitieux au monde, en dépit des deux bombes atomiques qui ont été lâchées sur lui pendant la guerre*[3]. »

Près de vingt-cinq après, ce n'est pas sans colère et dépit qu'on lit cette dernière phrase – si prégnante après Fukushima – dans l'air vicié de notre époque où les frasques ancillaires d'un « parrain » du capitalisme globalisé pèsent plus lourd – ô combien – dans les médias de masse[4] que la situation au Japon.

Remarquons, pour finir, que les autoproclamés « climato-sceptiques » (Claude Allègre et consorts, parmi lesquels un géographe nippon ni mauvais), généralement docilement nucléolâtres, usent des mêmes sophismes, des mêmes entorses à la rationalité, des mêmes fraudes de la pensée. Mais c'est une autre – et longue – histoire, sur laquelle j'aurai sans doute l'occasion de revenir dans un article consacré à l'épistémologie de la modélisation du climat.

## Conclusion

Au-delà du grotesque de ce qui pourrait n'être perçu que comme une simple anecdote historique, au-delà également du sale goût laissé par le récit des expériences conduites sur des sujets humains dans de si innommables conditions de mépris de leurs derniers instants, il y a sans doute – par effet de contraste avec ce simulacre pathétique de science – une ultime et néanmoins indécise leçon, que chacun développera à sa guise, sur la subtilité et la force probante de la science authentique, celle dont nous avons voulu donner quelques aperçus dans la rubrique « Sciences » du *Monde libertaire* durant cette année.

M. S.

1. En code Morse, cela s'écrit « ti ti ti ta ta ta ti ti ti » (rien à voir avec les savoureux « titatas » avec lesquels l'un de nos amis truffe ses éditos du *Monde libertaire*). C'est par commodité mnémotechnique que cette suite de trois points, trois traits, trois points sans intervalles fut adoptée. Cette signification, ainsi que celle plus terre à terre – bien que s'agissant de mer – de « *Save Our Ships* » (Sauvez nos navires) ne lui fut accolée que plus tard, par un processus appelé rétro-acronymie (le fait d'attribuer après coup un sens à un acronyme ou un signe initialement choisi pour une autre raison).

2. Organisation internationale, placée sous l'égide de l'Onu, comportant 139 membres. D'après ses statuts, son rôle est d'assurer un usage sûr et pacifique des technologies nucléaires via les inspections des installations, la publication de recommandations visant la sûreté des installations. Elle est *de facto* une agence de promotion de cette source d'énergie.

3. Propos rapportés par *La Gazette du nucléaire* (n° 84-85, janvier 1988), publication du Groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire (http://resosol.org/InfoNuc).

4. C'est-à-dire là où la somme des intelligences des industriels de l'information qui désinforment et des trop nombreux spectateurs qui l'ingurgitent sans broncher équivaut au poids de l'âme selon McDougall…

# Histoire

**« Si les anarchistes n'écrivent pas leur histoire, ce sont les autres qui l'écriront à leur place. »**
**Inconnu**

# Kees Van Dongen

The Corn Poppy


**Yolaine Guignat**

*Groupe Pierre-Besnard de la Fédération anarchiste*


**Elles sont hautes en couleur,** massives et plantureuses, les femmes peintes par Van Dongen.

Souvent, leur corps s'élance sur toute la hauteur de la toile et le sommet du crâne est écrasé par le cadre. Visages aux immenses yeux cernés d'un épais khôl noir, lèvres rouge vif, pulpeuses, sensuelles. Attention portée aux accessoires : chapeaux, bijoux, étoffes, chaussures, comme autant de prétextes pour jouer avec les couleurs…

Il les peindra toujours, toujours fasciné, toujours attiré, jusqu'à la fin, envers et contre tout. Libre, indépendant, il suit son chemin, résolument figuratif, face à la décomposition cubiste du monde orchestrée par Braque et Picasso, et ignorant l'éviction du réel que constitue l'abstraction.

L'exposition du Musée d'art moderne cible les périodes qui vont de 1895 à 1931, comme autant d'étapes à la fois artistiques et sociales, franchies par le peintre néerlandais, né le 26 janvier 1877 dans un faubourg de Rotterdam.

Les débuts de Kees Van Dongen sont anarchistes : il travaille très tôt dans la malterie de son père tout en suivant les cours du soir de dessin graphique à l'Académie des beaux-arts et des sciences de la ville. En 1895, il quitte la maison familiale pour rejoindre un cercle artistique de Rotterdam et lit les œuvres de Ferdinand Domela Nieuwenhuis, puis ceux de Kropotkine dont il illustre avec Jan Krulder l'édition hollandaise de *L'Anarchie*.

Après s'être fait dispenser du service militaire, Van Dongen arrive à Paris en 1897 où il commence un travail d'illustrateur pour différentes revues. Il découvre avec enthousiasme les œuvres de Steinlen et réalise des dessins et aquarelles où transparaissent ses préoccupations sociales : scènes de rue, ouvrières quittant l'usine, chevaux fatigués tirant de lourdes charrettes.

Ses rencontres avec Felix Fénéon en 1899, puis Maximilien Luce en 1902 vont s'avérer déterminantes sur les plans à la fois politique et artistique. En 1901, Fénéon lui confie la réalisation totale du numéro de *L'Assiette au beurre* paru le 26 octobre, intitulé ironiquement : *Petite histoire pour petits et grands nenfants*. Il s'agit en fait de l'histoire d'une mère et de sa fille condamnées l'une comme l'autre à se prostituer.

Fénéon va publier également quatre de ses dessins dans *La Revue blanche*.

En 1904, Kees Van Dongen expose pour la première fois au Salon des indépendants, puis connaît sa première exposition personnelle chez Vollard où il montre des vues de Montmartre, des gens du cirque, des moulins… Cette année-là, il rencontre aussi les futurs « fauves » : Maurice de Vlaminck et Henri Matisse.

Proche du mouvement littéraire « naturisme » prôné par Maurice Leblond et Saint-Georges de Bouhélier, Van Dongen critique l'hermétisme élitiste du symbolisme et souhaite faire de la « vie » le sujet principal de ses tableaux. Conformément à l'idéal anarchiste, il pense que l'art doit cesser d'être un luxe pour privilégiés afin de devenir une source d'épanouissement accessible à tous et toutes.

C'est l'époque où beaucoup d'artistes se tournent vers l'art dit «primitif» ou «sauvage» car il leur apparaît comme l'expression d'une créativité spontanée, libre et sans entraves.

De même, le néo-impressionnisme mis au point par Seurat et Signac semble être la forme esthétique qui correspond le mieux à cet idéal. Comme bon nombre de ses contemporains, Van Dongen découvrira vraiment la force de la couleur grâce à la touche juxtaposée et pavimentée de Signac. Les tableaux présentés dans cette exposition comme *Le Boniment* ou *Le Manège des cochons* en témoignent. Les sujets sont ceux du cirque, des fêtes foraines, des divertissements populaires. Les couleurs explosent et se juxtaposent jusqu'à gêner la lisibilité de l'œuvre.

En 1905, Kees Van Dongen s'installe au Bateau-Lavoir, peut-être invité par Picasso qui le surnomme le «Kropotkine du bateau-lavoir». Les deux artistes sont amis et partagent le même modèle : Fernande Olivier, dont Van Dongen fera le portrait à plusieurs reprises dans un style fauve d'une énergie flamboyante.

Très vite, la peinture de Van Dongen va être reconnue par la critique et par le public averti. Très vite, il va vendre ses toiles et s'enrichir. Plusieurs expositions chez Vollard, chez Bernheim-Jeune ou chez Berthe Weil, ainsi que sa participation régulière au Salon d'automne et aux Indépendants, vont lui assurer succès et notoriété. Ses œuvres, toujours figuratives et intensément colorées, restent sans doute plus faciles d'accès au sein de l'avant-garde, cette avant-garde dont il va peu à peu s'éloigner.

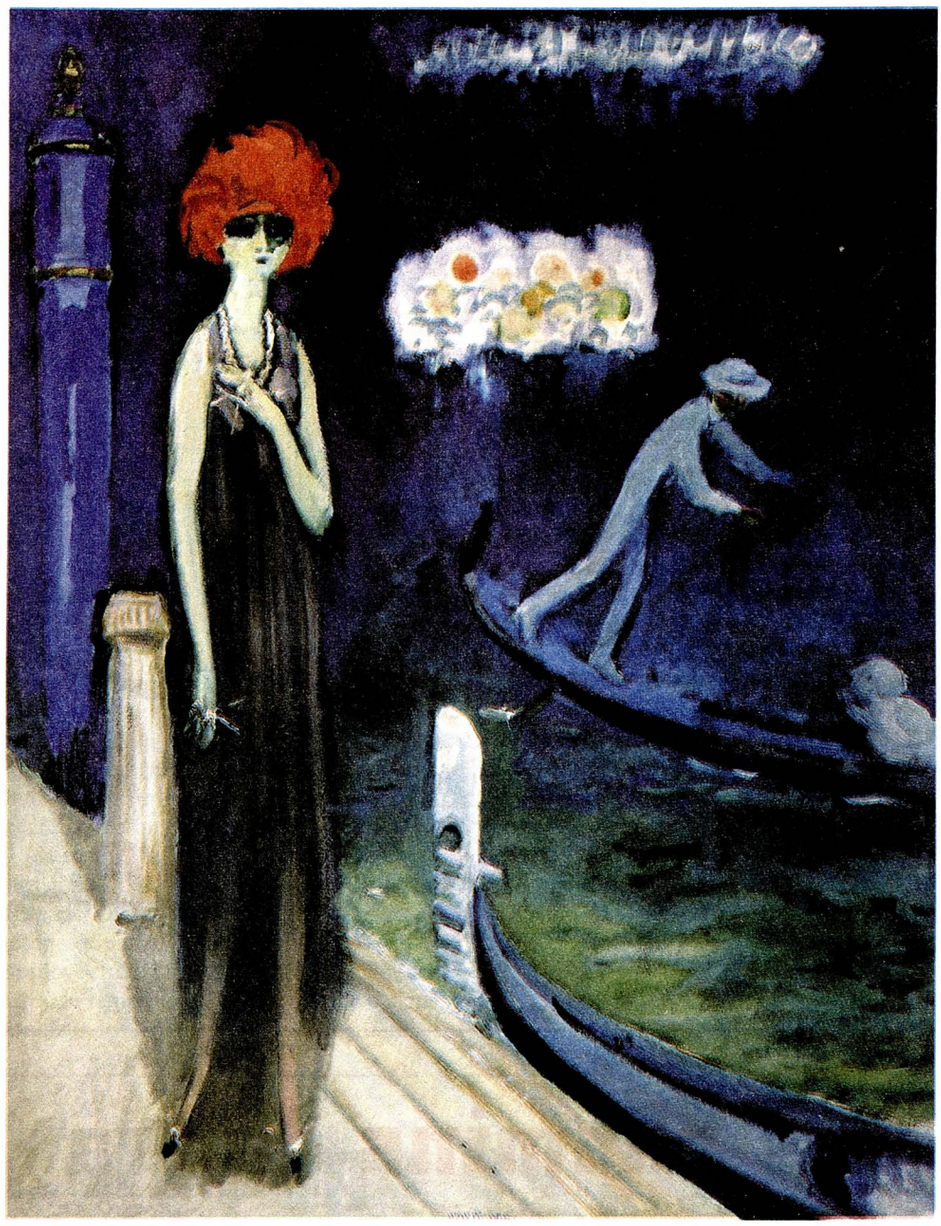
Van Dongen va quitter le Bateau-Lavoir dès 1907 pour s'installer dans un nouvel atelier rue Lamarck, puis, en 1908, rue Saulnier, dans le IXe arrondissement, juste à côté des Folies-Bergère.

Très bon danseur lui-même, il aimera peindre les danseuses et chanteuses de cabaret, l'atmosphère nocturne des bars parisiens ; il sera l'un des premiers à utiliser la lumière électrique pour «chauffer» les couleurs. Les sujets de ses tableaux évoluent : il peint les vedettes du «Paris by night», des nus intensément sensuels, une peinture totalement décomplexée, assumant sa charge de fantasmes et de désirs, ce qui lui vaudra d'être qualifié de «peintre des lupanars» par Salmon en 1912. Mais Van Dongen assume ; il dira : *«Vous êtes pudiques, mais je vous dis que les sexes sont des organes aussi amusants que les cerveaux, et si le sexe se trouvait dans la figure, où serait la pudeur ?»*

La femme reste le thème central de son œuvre, à la fois fatale et proie du désir masculin. On pourrait même dire que Van Dongen, c'est une peinture «qui bande».

Au Salon d'automne de 1913, son tableau intitulé *Le Châle espagnol* ou tout simplement *Tableau* sera retiré de l'exposition sur l'ordre du secrétaire d'État aux Beaux-Arts.

The Quai Venice



Peint au moment de sa rupture avec sa première femme, Guus, mère de sa fille Dolly, cette dernière expliquera que l'homme agenouillé dans le coin droit de cette composition est l'artiste lui-même implorant l'amour de sa femme... Il y a en outre une mise en scène théâtrale très décorative, ici, par ce châle qui s'ouvre comme un rideau sur un corps nu, pubis noir, éclatant au cœur de l'œuvre, et jambes gainées. La tête est comme accessoire, reléguée dans l'ombre du décor au sommet du tableau.

Van Dongen restera à Paris durant la Première Guerre mondiale. Sa femme et sa fille sont en Hollande. Il va bientôt faire la connaissance d'une jeune femme mannequin, Léa Jacob, dite «Jasmy». La vente de ses toiles lui permet de s'installer dans une imposante maison près du bois de Boulogne. Montmartre est loin... L'ex-anarchiste évolue désormais dans le milieu cossu et mondain de ses acheteurs. Il fréquente assidûment le couturier Poiret, organise des fêtes luxueuses et peint pour ces «privilégiés» qu'il a jadis dénoncés...

Vlaminck dira : *«Il a été l'historiographe de tout le dévergondage cynique d'après la victoire.»*

Un reste d'indépendance artistique s'exprimera pourtant encore en 1921 avec son portrait d'Anatole France qui scandalisera tout le monde sauf le principal intéressé : portrait sans déférence aucune, ni allusion à l'œuvre littéraire, montrant l'écrivain vieilli et fragile, le regard vide. Cela n'empêchera pas le peintre de recevoir et d'accepter par deux fois la Légion d'honneur...

Il terminera sa carrière fidèle à la figuration en peignant des portraits de «stars», par exemple celui de Brigitte Bardot en 1954. Il mourra riche et célèbre le 28 mai 1968, bien loin du mouvement social qui vient de secouer l'Hexagone...

Demeure sa peinture, dont les étapes les plus significatives sont effectivement celles que présente l'exposition actuelle du Musée d'art moderne jusqu'au 17 juillet 2011. **Y. G.**

# Poste restante

**En 2005 grâce** au très beau film documentaire de Christian Tran, *Poste restante*, de nombreuses équipes militantes, syndicales ou associatives, ont pu animer de fort instructives conférences-débats à la suite de la projection de ce long-métrage.

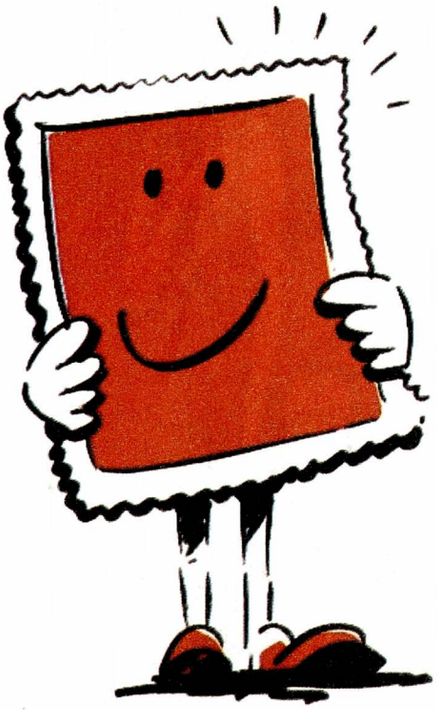
Les directives européennes, la victoire du « non » de gauche au TCE, la manif de Guéret avaient créé une situation propice pour dénoncer les dérives libérales de La Poste et la désertification des zones rurales. C'est en s'appuyant sur cet outil pédagogique que nous avons été encore plus armés pour défendre le service public.

Six ans plus tard, Henri Pol, le photographe du film, nous permet de retrouver l'atmosphère du film et de l'Ardèche, cette Ardèche sèche et riche d'humanité, en publiant aux éditions La Fontaine de Siloé, le livre *Poste restante*[1].

C'est un très bel album photos, avec du texte dedans, et une préface de Bernard Langlois (Attac et *Politis*).

Album hommage à une région qu'il aime, et à une entreprise qu'il aime tout autant.

Pays où, selon la Direction départementale, « *les bureaux en zone rurale sont susceptibles d'évoluer* ». Phrase terrible qui se traduit par « destinés à être fermés ». Après l'école, la recette des impôts, la poste ferme… et le village se désertifie encore un peu plus.



Comme le film, ce beau livre est un témoignage des ravages du libéralisme dans notre quotidien d'usagers, mais aussi de travailleurs de La Poste. Retrouvons de page en page, Marcel, le vieux facteur, qui semble nous passer le relais et attendre de nous le sursaut.

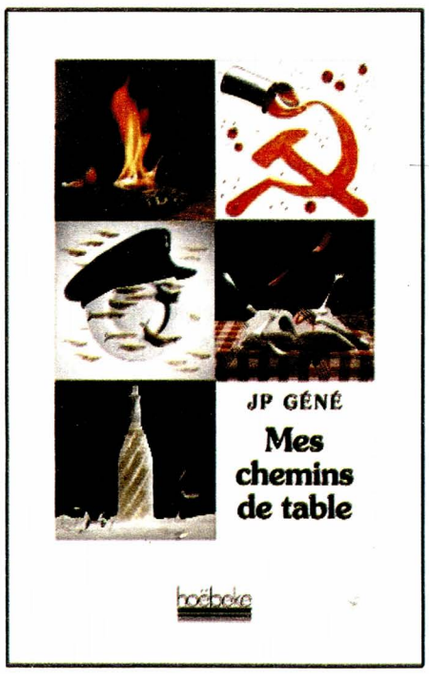
Je ne sais pas si Marcel travaille toujours, mais Marcel, c'est certain, quand il est entré dans le monde du travail, c'était aux PTT ! Aujourd'hui, il sortirait d'une SA. Et s'il attendait une année de plus, ça serait avec des actions de La Poste plein les poches !

Il est con Marcel, il est comme nous, il n'a pas compris la modernité !

**Jacob**

1. Henri Pol, *Poste restante*, La Fontaine de Siloé, Vieille Rue, 73801 Montmélian.

# Mes chemins de traverse




**En feuilletant ce livre,** on peut croire à un recueil d'articles d'un journaliste (encore un !). C'est tout sauf un pensum. Dès le début, l'auteur se raconte, avec ses yeux de môme de province. Les parents, les grands-parents, tout un monde simple, mais qui sait se tenir à table. Et la suite coule de source. J.-P. Géné nous entraîne en France et ailleurs, dans ses voyages autour de la nourriture. Il n'a pas le verbiage arrogant, si cher à certains de ses confrères. Il connaît les produits et les hommes qui les travaillent. Il est à l'écoute et sait observer. Tout y passe. Du scandale de la fraise espagnole aux fonds de sauce interdits, en passant par la malbouffe. De réjouissantes descriptions, comme les Halles de Rungis ou les marchés bio. Sans oublier un clin d'œil à la slow food.

À travers ses souvenirs d'enfant et d'homme, J.-P. Géné nous ballade sur notre planète avec gourmandise et curiosité, dans un style alerte et plein d'humour.

Un livre à lire et à mettre en pratique. Là où il y a Géné, il y a du plaisir.

**Benoist Rey**

***Mes chemins de table*, Éditions Hoëbeke, 300 pages, 15 euros. En vente à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.**

# c'est pas du cinoche !

### La légion saute sur Kolwezi

Envoyer l'armée dans les « quartiers sensibles » ? C'est une possibilité évoquée par le maire de Sevran, soutenue par Ségolène Royale, elle aussi experte en conneries de ce style. Marie-Ségolène, fille de bidasse, nous avait déjà fait le coup de l'armée pour s'occuper des délinquants. Avec le succès que l'on sait. Les habitants subissent déjà les mafias et les flics, ils risquent de subir aussi l'armée. On leur souhaite bon courage…

### Sexcrimes

Tron, sonné après les accusations de viol dont il est l'objet, est encore un peu plus enfoncé par le témoignage d'un ex-collaborateur qui confirme le harcèlement d'une des plaignantes. Après DSK, Tron serait-il l'arbre qui cache la forêt ? Car du côté des femmes politiques, la parole commence à se libérer sur les pratiques, remarques, etc., témoignant d'un sexisme d'un autre âge. La lutte n'est pas terminée…

### Camping

Un peu partout en Europe, on assiste aux rassemblement des « indignés », certains allant même jusqu'à dormir, comme à Madrid, sur les places occupées. À Paris, si le mouvement est officieusement dirigé par le NPA et le Parti de gauche qui, bien sûr, ne s'affichent pas, nous avons droit aussi à des tentatives d'infiltration de l'extrême droite (soraliens et autres nuisibles du même genre). Méfiance donc !

### Sexe, mensonges et vidéo

Ferry, Luc, pas Jules, après avoir balancé sans le nommer qu'un ancien ministre s'était fait chopper en train de partouzer avec de jeunes garçons à Marrakech, se fait tirer l'oreille. En effet, il semble faire l'école buissonnière puisque, selon *Le Canard enchaîné*, il n'y assure plus ses cours depuis quatorze ans ! En pleine lutte contre l'absentéisme scolaire, voilà encore un élément à charge contre lui, d'autant qu'il a, par contre, toujours encaissé ses salaires.

**Bibo**

# Bobines rebelles 2011

**En 2008,** des militants creusois ont lancé en pleine nature sur le plateau de Millevaches un festival de films documentaires qui se voulait « engagé ».

Engagé au niveau du contenu bien entendu mais aussi de la forme puisqu'il s'agissait de proposer une participation à « prix libres » pour visionner les films comme pour les repas…

Quatre ans ont passé et des Bobines rebelles se sont développés un peu partout : que ce soit dans l'Aisne ou dans la Seine-Saint-Denis en attendant les Bouches-du-Rhône, l'Essonne ou le Vercors…

Pour en revenir à la Creuse, la quatrième programmation aura lieu les 17 et 18 juin. Une programmation qui va ravir les amateurs de documentaires « politiques » qu'ils soient courts ou longs.

Sans être exhaustifs et pour répondre à mes goûts personnels, j'y ai retenu *Nosotros del Bauen* de Didier Zyserman, une expérience autogestionnaire menée depuis 2003 par les employées du plus grand hôtel de Buenos-Aires, le remarquable *Small is beautiful* d'Agnès Fouilleux sur les mécanismes de la mondialisation et la financiarisation de l'agriculture et aussi *La Photo déchirée* de José Vieira sur l'immigration portugaise des années soixante.

*Vade retro spermato* de Philippe Lignières rappellera aux plus anciens les luttes contraceptives masculines des années soixante-dix et *We had a dream* de D. Raclo-Douliac le travail militant et libertaire d'Heretik System, moteur des « rave party » en France dans les années quatre-vingt-dix.

Au total, ce seront 14 longs et 15 courts qui seront proposés de 10 heures à 24 heures au Villard le samedi 18 juin.

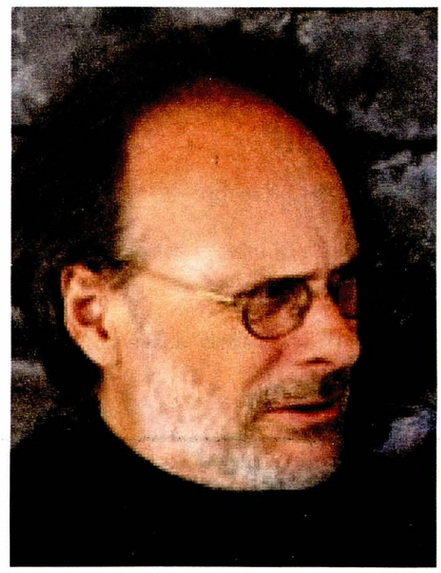
Une bonne occasion de découvrir une région magnifique où les Hommes savent toujours porter haut et fort le terme « résistance ».

Liste des films, horaires, hébergements, débats, sur le site www.bobinesrebelles.org

**Jean-Claude Richard**
*Groupe Henry-Poulaille*
*de la Fédération anarchiste*

# Hommage à Larry Portis

**Notre camarade** Larry Portis nous a quitté le 4 juin dernier. Il a été incinéré à Saint-Martin-de-Valgargues près d'Alès. Sa disparition attriste tout le mouvement libertaire et nous y reviendrons dans les pages d'un prochain numéro du *Monde libertaire*.





2 LE MONDE LIBERTAIRE - 145 RUE AMELOT - 75011 PARIS

# RADIO LIBERTAIRE

## Jeudi 16 juin

**Radio cartable (14 h 00)** La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

**Si vis pacem (18 h 00)** Émission antimilitariste de l'Union pacifiste.

**Les enfants de Stonewall - BodyFreaks (19 h 30)** Les Corps déjantés. Émission abordant des thématiques trans, intersexe ou de genre en général (troisième jeudi du mois).

**Entre chiens et loups (20 h 30)** Au pied des totems. L'émission pose un regard particulier sur le milieu spécifique des musiques actuelles et propose d'explorer non seulement l'univers des artistes, mais les confronte également aux difficultés et contraintes imposées par un tel milieu. Elle insiste tout particulièrement sur les multiples casquettes de l'artiste d'aujourd'hui.

## Vendredi 17 juin

**Les oreilles libres (14 h 30)** Musiques engagées. Pour un rock libertaire.

**L'invité du vendredi « L'antenne du social » (19 h 00)** Travailleurs sociaux et professionnels du monde social.

**La grenouille noire (21 h 00)** Émission écolo-libertaire.

**Muzar (22 h 30)** Autour de l'art contemporain.

## Samedi 18 juin

**Réveil Hip Hop (23 h 00)** Culture rap.

**Chronique syndicale (11 h 30)** Luttes et actualités sociales.

**Chroniques rebelles (13 h 30)** Débats, dossiers, rencontres.

**Bulles noires (17 h 00)** BD/Polar.

**Longtemps, je me suis couché de bonne heure (19 h 00)** L'émission sera consacrée à des comptes rendus des festivals de Cannes (en partenariat avec la rédaction des *Fiches du cinéma*) et d'Annecy. Invité prévu : Nicolas Schmerkin, fondateur et producteur de la société « Autour de Minuit ».

## Dimanche 19 juin

**Folk à lier (12 h 00)** Musiques traditionnelles.

**Des mots, une voix (15 h 30)** L'émission recevra la philosophe Annie Le Brun, pour son livre *Ailleurs et autrement* (sorti aux éditions Gallimard).

**Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30)** Légalisons le cannabis ! La joyeuse équipe du Circ traitera en direct de l'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

**Rudies back in town (22 h 00)** Approche sociopolitique du mouvement skinhead international.

## Lundi 20 juin

**Les Enfants de Cayenne (09 h 00)** Deux heures de pure politique 100 % révolutionnaire, avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.

**Lundi matin (11 h 00)** L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

**Le vivre ensemble (16 h 00)** Végétarisme et cause animale.

**La santé dans tous ses états (18 h 00)** Santé et politique.

**Le monde merveilleux du travail (19 h 30)** Anarcho-syndicalisme. Par le syndicat CNT Culture-Spectacle.

## Mardi 21 juin

**Artracaille (11 h 00)** Art en marge. La condition de l'artiste dans la cité.

**L'idée anarchiste (14 h 30)** Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques ou actuels.

**Un peu d'air frais (16 h 00)** Réalisations sonores (reportages, documentaires, etc.) à vocation sociale ou politique.

**Des oreilles avec des trous (dedans) (17 h 00)** Des fusiques molles pour fous les tous.

**Idéaux et débats (18 h 00)** Littérature.

**For a Few Sixties More (00 h 30)** Musique jamaïcaine des années soixante.

## Mercredi 22 juin

**L'Entonnoir (09 h 30)** Antipsychiatrie.

**Blues en liberté (10 h 30)** Émission musicale blues. BB King, toujours sur le pont...

**Sans toit ni loi (12 h 00)** Émission sur les mal-logés et la précarité.

**Le manège (14 h 00)** Littérature & cinéma. L'invité littéraire, par Boris Beyssi ; les chroniques ciné de Heike Hurst.

**Femmes libres (18 h 30)** Femmes qui luttent, femmes qui témoignent.

**Ras les murs (20 h 30)** Émission d'informations et d'analyses, avec lecture du courrier des prisonniers, sur la situation actuelle de la prison et de la justice.

## Vendredi 17 juin

### Royère-de-Vassivière (23)

21 h 30. Présentation du festival Bobines Rebelles 2011 avec une sélection de courts métrages. Bar de l'Atelier. Entrée libre.

## Samedi 18 juin

### Lieu dit Le Villard : Royère-de-Vassivière (23)

10 heures à 24 heures. Festival Bobines Rebelles. Trois salles et 29 courts et longs métrages documentaires. Entrée et repas à prix libres. Pour plus d'infos : www.bobinesrebelles.org

### Paris XIe

16 h 30. Rencontre autour du livre *Venezuela : révolution ou spectacle ? Une critique anarchiste du gouvernement bolivarien* (Spartacus). À la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° Oberkampf, République ou Filles-du-Calvaire.

## Dimanche 19 juin

### Paris XIe

Soirée de soutien aux vidéastes autonomes zapatistes. Musiques avec Tulamort (street punk hardcore, Paris), Chicken's Call (hardcore punk, Grenoble), Psycho-Squatt (anarcho punk, Dijon). Au CICP, 21 ter, rue Voltaire. Paf : 5 euros. http://promediosfr.free.fr

## Jeudi 23 juin

### Saint-Jean du Gard (30)

19 heures. Rencontre avec Christophe Darmengeat à propos de son livre *Le Communisme primitif n'est plus ce qu'il était. Aux origines de l'oppression des femmes* (éd. Smolny, 2009). La soirée sera conclue par un repas frugal mais succulent. Entrée libre, bien sûr. À la bibliothèque-infokiosque, 152, Grand-Rue.

### Paris XIVe

Soirée à la mémoire de Mongo Beti (1932-2001). Fiap, 30, rue Cabanis, M° Saint-Jacques ou Glacière.

## Jeudi 30 juin

### Merlieux (02)

De 18 à 21 heures. Rencontre-débat avec Jean-Jacques Reboux à la Bibliothèque sociale, animée par le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste. Éditeur et auteur de *Je suis partout : les derniers jours de Nicolas Sarkozy* (Après la lune, 2010). Table de presse. Apéro dînatoire. 8, rue de Fouquerolles. Renseignements : 03 23 80 17 09 ou kropotkine02@no-log.org

## Samedi 3 septembre

### Cluny (71)

De 17 heures au lendemain, dimanche 4, à 19 heures. Quatrième Salon du livre libertaire de Saône-et-Loire. Organisé par le groupe libertaire de Saône-et-Loire et le groupe La Vache noire de la fédération anarchiste. Conférence sur le thème : Qu'est-ce que l'anarchisme ? suivie d'un repas festif à prix libre. Dans la soirée le groupe Hors Contrôle (punk oi !), de Montceau-les-Mines, nous dérouillera les oreilles dans la joie et la bonne humeur. Dimanche, à midi, un nouveau repas à prix libre pour les éditeurs et l'organisation sera en place sur les lieux du salon. Des hébergements pour la nuit du samedi au dimanche sont possible ; prévenir par email : sllcluny11@mailoo.org ou vache.noire@no-log.org

## Samedi 1er octobre

### Paris XIe

16 h 30. Génocides et post-colonialisme : Une mise au point concernant le Rwanda suivie d'un débat, animée par Aya Cissoko et Jean-Manuel Tremond. À la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° Oberkampf, Filles-du-Calvaire, République. Entrée libre et gratuite.

## Samedi 5 novembre

### Paris XIVe

9 h 30 à 15 heures. Colloque annuel de la Société Pierre-Joseph Proudhon : Proudhon et l'anarchie. À la Fiap Jean Monnet, 30, rue Cabanis. Entrée libre et gratuite. Possibilité de repas sur place.

# LES ENFANTS DE CAYENNE

## TOUS LES LUNDIS DE 9H A 11H00
## SUR RADIO LIBERTAIRE

INTERVIEWS / RAP CONSCIENT / PUNK ANARCHISTE / CHANSON MILITANTE / AGENDA / ACTUALITE DES LUTTES / REFLEXIONS ... ET BIEN PLUS ENCORE ...

"Vive les enfants d'Cayenne à bas ceux d'la sûreté"

89.4Mhz
en région parisienne

http://rl.federation-anarchiste.org/